Festival De caves

2018

REVUE DE PRESSE

Présidente : *Elizabeth Pastwa*
Directeur Artistique : *Guillaume Dujardin*

Journalistes venus :

‣**Le progrès** à Lons-le-Saunier - 14 Mai - Spectacle « Deux Mots ».

‣**L'humanité** - Gérald Rossi

‣**La Vie** - Naly Gérard

‣**I/O Gazette** - Mariane Dedouhet

‣**Lemonde.fr** - Evelyne Trân

‣**Chantierdeculture** - Yonnel Liegeois

‣**Larevuedudpectacle.fr** - Jean Grapin

‣**Theatreactu.com** - Paula Gomes

- Radio Campus Bordeaux - Suite 881 - Mercredi 2 mai 2018

Radios et Télé :

‣Radio Sud 9 Mai - Interview d'Anne Monfort

‣Radio Campus de la Bouloie - Interview de Julien Barbazin

‣Radio Campus de la Bouloie - Interview Deust Théâtre.

‣FR3 Besançon Franche-Comté - Interview de Julien Barbazin

‣FR3 Besançon Franche-Comté - Interview d'Elizabeth Pastwa

‣Radio Campus Bordeaux – Suite 881 – Mercredi 2 Mai 2018

‣ France 3 région Bordeaux - 23 mai 2018

Interviews Presse :

‣Hélène Chevrier Théâtral Magazine interview de Simon Vincent

Théâtral magazine

Zoom

Festival de Caves
100 communes
du 2 mai au 30 juin

Simon Vincent
Un réseau secret

13e édition pour le Festival de Caves qui démarre le 2 mai à Besançon avant de tourner dans une centaine de communes en France jusqu'au 30 juin. Simon Vincent, qui y crée un texte qu'il a écrit, *Comme je suis terrain vague*, y a fait ses premières armes, d'abord comme régisseur stagiaire puis comme assistant de Guillaume Dujardin l'inventeur de cette idée géniale de faire du théâtre dans des caves, puis aujourd'hui comme artiste.

C'est Guillaume Dujardin donc qui a eu cette idée de créer un festival dans des caves à Besançon avec tout ce que cela implique dans l'imaginaire collectif : le côté inquiétant du lieu entretenu en ne donnant pas l'adresse aux spectateurs conduits en grand secret par le metteur en scène le soir même de la représentation. L'inconfort avec des endroits humides, en terre battue, bourrés de toiles d'araignées même si parfois ils jouent dans des caves beaucoup plus luxueuses, bétonnées, ou même carrelées... L'aspect sommaire avec peu d'équipement en lumières, sono et décors. Mais le principe du théâtre c'est aussi d'activer l'imaginaire du public...

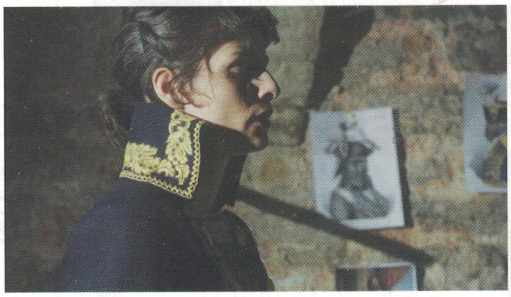
A côté de cela, il y a beaucoup d'aspects positifs : l'intimité très recherchée au théâtre avec des jauges limitées à 19 personnes, des espaces qui exigent de créer des spectacles sur mesure, une complicité avec les artistes qui ont coutume de partager un verre avec les spectateurs après la représentation... Dès sa création, le festival de caves a fait fureur auprès de la profession. Tout le monde y a vu un réseau parallèle à celui très coûteux des structures officielles et parfois un moyen supplémentaire pour obtenir des subventions. *"Certains demandaient à tourner dans le réseau pour faire les quelques dates qui leur manquaient pour décrocher une subvention..."* regrette Simon Vincent.

Autre rançon du succès, de multiples caves rejoignent le réseau partout en France. L'édition 2018 compte ainsi une centaine de communes participantes où sont représentées les 10 créations de l'année avec les neuf comédiens permanents du festival. 8 autres créations partenaires tournent avec les troupes (parmi lesquelles celle de Flore Lefebvre des Noëttes, *Juliette et les années 70*) et des travaux d'écoles sont aussi présentés.

Simon Vincent y présente sa pièce *Comme je suis terrain vague*, qui raconte l'histoire d'une métamorphose. *"Mais à la différence de Kafka, cette métamorphose est voulue"*. La pièce montre une créature *"dont on ne sait pas trop quel animal c'est. Elle-même ne sait pas ce qu'elle est et elle se réfugie sur un immense terrain vague où elle va croiser un vieil homme et un chien qui sont aussi des exclus comme elle. Elle ne sait pas très bien si elle a vraiment choisi cette transformation ou si elle lui convient par rapport à l'existence humaine qu'elle menait. Ça traite de la question de la personnalité, en hérite-t-on ? La subit-on ? et comment être soi-même."*

Hélène Chevrier

■ *Festival des caves, une centaine de villes, 24 spectacles, festivaldecaves.fr, 03 63 35 71 04, du 2/05 au 30/06*
■ *Comme je suis terrain vague, texte et mise en scène Simon Vincent, avec Anaïs Marty, 5/05 au 27/06*



LA GAZETTE DES FESTIVALS*Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques, Culture*

Rester dans la caverne
FESTIVAL DE CAVES REPORTAGES

Rester dans la caverne
Par marianededouhet
13 mai 2018

DR

Lorsqu'on pénétre dans l'une des caves du festival, la température baisse, le silence exacerbe les sons, tandis que l'obscurité et l'étroitesse des lieux, conjuguées à l'impression d'y entrer par effraction, aiguisent les sens et déclenchent une attention absolue. On se laisse envahir par une aura de mystère troglodyte, et, dans le recueillement des lieux souterrains, on attend les créations théâtrales avec une joie de clandestin.

Le festival de caves nous réjouit parce qu'il est une métaphore de la création elle-même : qu'est-ce que créer sinon inventer, dans le secret de (ses) sous-sols, des alvéoles pleines de possibles, des formes, des mondes, des voix ? Les créations théâtrales, conçues pour le festival, retournant la contrainte du lieu en ressort dramatique, donnent l'impression exaltante que des formes bouillent sous nos pieds : ces matrices de pierre deviennent des viviers en sommeil, n'attendant pas la surface pour capter la lumière, diffusant la leur, d'une nature bien

particulière, intime et spectrale. La proximité extrême avec le/les comédiens, la petite jauge, participent de cette sensation de conciliabule profane.

Pour sa treizième édition cette année, le festival continue d'affirmer une liberté totale, laissant toutes possibilités dramaturgiques, esthétiques aux artistes, se contentant de mettre en lieux et en liens les comédiens et metteurs en scène. Chaque année, la troupe habituelle renouvelle ses combinaisons, et de nouvelles caves apparaissent, mises à disposition par des particuliers pour l'occasion. Des créations proposées, on retiendra particulièrement « La méduse démocratique », rencontre autour d'une table avec un Robespierre toujours aussi intransigeant et enfiévré, autoritaire mais pédagogue, réfléchissant à son articulation toute personnelle entre terreur et vertu. L'incorruptible commente l'actualité contemporaine avec un œil acerbe, se lamente avec ironie du défaitisme de la France. L'interprétation intense de Damien Houssier, son air grave, les modulations subtiles de sa voix, donnent chair au personnage, qui cristallise des questions historiques irrésolues. Dans un tout autre genre, la création « Comme je suis un terrain vague » transforme la cave en un inquiétant terrier, dans lequel un insecte loquace explore ses états d'âme, entrecoupant son récit de cigarettes et d'accords de basse. La comédienne Anaïs Marty, à la voix ambiguë, entre deux âges, entre deux sexes, incarne cette métamorphose, dont rend compte une très belle scénographie, oppressante à souhait : comme étouffée sous ses propres membranes, vastes pans de plastiques noirs occupant tout l'espace, la créature larvaire kafkaïenne se tord et se débat, tente d'accoucher d'elle-même dans ce qui évoque déjà une cavité utérine.

La création « Deux mots », quant à elle, ouvre le sac d'une jeune femme pour en faire l'inventaire : à mi-chemin entre Prévert et Ponge, le texte de Philippe Dorin prend le parti des choses, déroulant le monde qu'elles enveloppent, lui reprochant parfois son manque de répondant, de sens. On rit jaune, car le désespoir affleure en permanence. Interprété avec une fragilité sensible par la comédienne Anne-Laure Sanchez, le monologue de cette jeune femme raconte finalement le secours des mots et des choses lorsqu'on ne trouve nulle part sa place : dans un désarroi poétique, on se dit qu'il faut peut-être mieux, lorsqu'on sort dans la rue sans direction véritable, faire du surplace et parler aux poteaux. Le sac se vide, le dénuement et l'émotion progressent. Le festival de caves mérite son galvanisant succès et les très beaux jours qu'il a devant lui : il a en effet essaimé dans les villes de France (Bordeaux, Strasbourg, Nantes) et d'Europe.

Le Monde.fr

THEATRE AU VENT

Just another Blog.lemonde.fr weblog

Aller au contenu

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DES CAVES 2018 – LA MÉDUSE DÉMOCRATIQUE – Adaptation et mise en scène Anne Montfort / avec Damien Houssier / en coproduction avec la Cie Day-for-night – →

FESTIVAL DES CAVES 2018 – UN FESTIVAL INSPIRE ET DELIBEREMENT ECLECTIQUE – 13EME EDITION DU 2 MAI AU 30 JUIN 2018 – 10 CREATIONS – 24 SPECTACLES – 100 COMMUNES – 60 JOURS DE REPRESENTATION – DANS 10 REGIONS ET EN SUISSE –

Publié le 10 mai 2018 par theatreauvent

Un festival unique en son genre qui offre la possibilité aux artistes, jeunes pour la plupart, de proposer des créations inédites, souvent insolites dans des caves.

Le festival existe depuis 2005, le coup d'envoi fut donné par Guillaume DUJARDIN qui a adapté le journal de Victor KLEMPERER, journal de lutte et de résistance contre la machinerie Hitlérienne, dans une cave de la préfecture de Besançon.

La cave est devenue un lieu privilégié, idéal pour les soliloques. L'obscurité, l'étroitesse du lieu, l'odeur de renfermé sont de nature à réveiller toutes sortes de fantasmes. Elle devient par métaphore la face cachée, l'iceberg de la conscience où se nichent les rêves, les cauchemars, qui ne peuvent s'exprimer en plein jour.

Lors de l'inauguration du festival nous avons pu assister à quatre spectacles : *Comme je suis terrain vague, Les garçons ne pleurent par, La méduse démocratique et Deux mots* qui nous ont permis d'aller à rencontre de 4 personnages aussi différents qu'une créature mi humaine mi bête, inspirée de la métamorphose de Kafka, un chanteur à minettes efféminé, une fille malheureuse qui vide son sac, et Robespierre.

Tous ces personnages qui ont quelque chose à dire, peuvent prétendre être incompris dans notre société et exister en marge.

COMME JE SUIS TERRAIN VAGUE

Mise en scène de Simon Vincent / avec Anaïs Marty / en coproduction avec la Cie Mala Noche

Comment réagirions-nous si nous nous retrouvions à l'état de bestiole, un cafard par exemple sans avoir quitté notre conscience humaine. C'est pour le moins de la science-fiction cérébrale. Simon VINCENT donne la parole à une bête fantastique aux états d'âme fluctuants,

interprétée par Anaïs MARTY, dont l'on ne voit que la tête émergeant d'une sculpture en plastique monstrueuse au milieu d'une montagne de sacs poubelles, qui parle avec une voix d'enfant de sa destinée parallèle aux côtés d'un vieil homme et d'un chien qui ne la voient pas. « J'aimerai être homme avec une voix de chien, très loin de la parole humaine fuyante, traitre, fourbe, maquillée,
étrange… » confie-t-elle. Il s'agit donc bien d'une créature extraordinaire impossible sauf à l'imaginer !

LES GARCONS NE PLEURENT PAS

De Julie Ménard / adaptation et mise en scène de Thibault Rossigneux / avec Charly Marty / en coproduction avec la Cie Les sens des mots

Alexandre est un chanteur à minettes, qui fait les bals, roule les mécaniques, séduit les filles à tour de bras mais est profondément mal dans sa peau suite au traumatisme d'un viol.
Au cours du concert qu'il donne avec sa guitare électrique, il exprime une cause de son mal être à travers une chanson « Les garçons ne pleurent pas » adoptant tout le long du spectacle une attitude efféminée à contre-emploi.

LA MEDUSE DEMOCRATIQUE

Adaptation et mise en scène Anne Montfort / avec Damien Houssier / en coproduction avec la Cie Day-for-night

Un Robespierre sidérant, son fantôme donne une leçon de politique à travers des extraits de discours, qui peuvent s'aligner sur des préoccupations actuelles, notamment le terrorisme, l'état d'urgence, où il est question d'organisation de contrôle démocratique et naturellement de révolution.

La mise en scène est austère comme le personnage, seul face à une assemblée, le public réuni autour d'une longue table.

L'intelligence de l'interprétation de Damien HOUSSIER donne un caractère humain aux paroles de Robespierre, souligne leur cohérence, leur profondeur. Il est réjouissant de se dire que cet homme au demeurant très complexe et inclassable, n'avait pas besoin d'utiliser une langue de bois.

Un spectacle d'une rare intensité !

DEUX MOTS

De Philippe Dorin / mise en scène Monique Hervouet / avec Anne-Laure Sanchez / en coproduction avec la Cie Banquet d'avril

Une sorte de striptease par les mots, juste dans la mesure où la protagoniste, une fille mal fagotée, effeuille son environnement, chaise, objets divers contenus dans son sac de façon laconique, avec quelque chose de grêle dans la voix, comme si la personne n'avait plus la force que d'aller à l'essentiel, à ce qui résume une situation, une chose dans ses aspects les plus placides, voire mortifères quand elles n'ont plus à répondre de rien, lorsqu'il leur manque des interlocuteurs lorsqu'elles sont les témoins absurdes de la solitude, du rétrécissement de la communication.

Mais il s'agit au fond d'une enfant femme qui emprunte le langage d'une petite fille pour décrire des réalités qui tombent sous le sens, abruptes, sans trop faire intervenir l'intellect qui n'a pas sa place pour faire résonner l'évidence drolatique ou désespérante.

Belle partition pour cette comédienne de talent, Anne-Laure SANCHEZ que ce texte de Philippe DORIN, drôle et émouvant !

Que nous ayons été éblouis, déconcertés ou émus, une chose est sûre c'est que cette 13ème édition du festival répond à notre désir de découverte de spectacles qui n'ont pas peur de sortir des sentiers battus, qui mobilisent le talent et l'imagination des artistes pour faire de ce festival un véritable laboratoire de création, à champ libre, sous le regard complice des festivaliers heureux de voir leurs caves se métamorphoser, par la magie du théâtre.

Paris, le 10 Mai 2018
Evelyne Trân

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

FESTIVALS

13e édition du Festival de Caves… Des voyages spatiaux temporels, des comédies, des drames, des cabarets…

Festival de Caves, dans 100 communes, 10 régions plus la Suisse

C'était le premier week-end de mai. Comme un bouquet d'ouverture, les spectateurs "happy few" de Besançon ont pu voir toutes les pièces de théâtre de la cuvée 2018 du Festival des Caves qui essaime maintenant dans toute la France jusqu'au 30 juin. Cette 13e édition consacre une pratique originale du théâtre.

"Comme je suis terrain vague", mise en scène de Simon Vincent, avec Anaïs Marty © Patrice Forsans.

Les comédiens, les metteurs en scène choisissent ou écrivent les textes en toute liberté puis vont dans ces lieux à forte contrainte que sont les caves, à la rencontre de personnes, de spectateurs curieux. Pas forcément nombreux, les caves sont exiguës. Le Festival de Caves est une vraie mise à l'épreuve. C'est un voyage de comédiens qui se découvrent comme des manieurs d'ombres. De ces fantaisies qui glissent sans heurts de l'effroi à la fantaisie. Pour le spectateur, une occasion unique et singulière, hors toute boulimie. Un retour à soi.

C'est que la cave est un souvenir de la caverne, ce refuge de l'homme qui y a découvert la surpuissance de son imaginaire et sa fragilité. La cave, c'est là où l'on tâtonne, trébuche. Où se transforme la vision, se mesure le temps. Où l'on respire un autre air. Où s'échafaude la capacité des signes qui effacent les murs.

Le Festival de Caves est un apprentissage de l'intimité, du métier. Une pratique de conscience et de liberté.

"Loretta Strong", de Copi, mise en scène de Florent Barret-Boisbertrand, avec Marie Champain © Patrice Forsans.

Il n'est pas étonnant que les propositions soient si diverses, que figure par exemple dans l'ensemble des propositions une adaptation de la métamorphose de Kafka. Ainsi, dans "Comme je suis terrain vague", Anaïs Marty joue-t-elle avec l'ambivalence des matériaux, l'instabilité des sensations. Les sacs en matière synthétique accumulés dans un coin de la cave apparaissent dans leur plasticité. Ou matière, ou reflet de rêve. Inanimé ou animé. Toute la problématique du festival est là. Dans son foisonnement et son commentaire.

Dans le Festival de Caves, on peut découvrir des monologues, des dialogues. Des voyages spatiaux temporels. Des comédies, des drames, des cabarets.

La Revue du Spectacle a repéré deux pépites. Mais cela n'est pas exhaustif.

"Deux mots"

© Patrice Forsans.

Dans "Deux mots" de Philippe Dorin, Anne-Laure Sanchez est une jeune femme esseulée qui vide son sac, au vrai comme au figuré. Elle est au fond du trou en quelque sorte et ne mâche pas ses mots. Elle est de celles qui s'enfouissent en elle-même, se cachent, se terrent, soliloquent en quête d'écoute.

Le spectateur assis dans l'ombre de la cave regarde et entend un monologue en tentative de dialogue qui cherche à donner du sens aux banalités. Avec leurs charges de rêves et de colères, de solitude et de sourires, de bouffées d'émotivité.

Dans "Deux mots" s'élabore, dans une forme de désarroi optimiste, une tragédie silencieuse pleine d'humour tendre. Une solitude, une révolte qui se déroulent sur fond d'étonnement au monde à la fois béat et révolté. Dans ce spectacle se joue la conscience de soi en tant que femme et l'adéquation à l'image de la femme.

Radieuse, mutine, mutique, triste et joyeuse, joueuse, mue par le sens de la justice, un souci d'évidence. Sous le voile des sentiments, les ombres du doute.

Dans ce spectacle, en ce lieu souterrain se mesure l'emboîtement des choses et des mots . Comme une poupée russe, la cave et la comédienne expriment la dialectique de l'enfermement du réel et de l'ouverture de l'imaginaire. Dans le tâtonnement du geste et du temps. L'éveil au monde. L'émerveillement au monde.

Texte : Philippe Dorin.
Mise en scène : Monique Hervouet.
Avec : Anne-Laure Sanchez.
Création Festival de Caves en coproduction avec la Cie Banquet d'avril.

"La Méduse démocratique"

© Patrice Forsans.

Dans "la Méduse démocratique", le spectateur prend place autour d'une longue table de réunion, en chêne. Solide. De celles où l'on administre débats, où l'on plaide, motive, décide, tranche. Où se développent des arguments, des raisonnements.

Dans cette cave se déroule l'ultime réunion, postmortem, par-delà les siècles avec Maximilien Robespierre. Revenant de l'au-delà. Interviewé à distance. Le texte s'appuie sur les discours authentiques à la Convention et le travail d'une historienne (Sophie Wahnich) spécialiste de la période révolutionnaire.

Le spectacle se présente comme un temps dramatique. Un temps suspendu hors le déchaînement des passions, des préjugés, des idées simplificatrices.

La forme choisie rétablit la complexité et la force de la pensée d'un homme qui parle de

République, d'Exigence, de Vertu, de cohérence. Qui relie les faits et les mots dans la rigueur des circonstances. Préconise la terreur comme prévention des trahisons.

© Patrice Forsans.

La cave, dans sa présence physique, joue pleinement son rôle. Geôle, bunker ou tribunal, elle est platonicienne, concentre les idées, l'intelligence, les impasses et les silences du discours. Le spectateur écoute avec attention, en son âme et conscience. C'est que Robespierre appelle à réfléchir à sa devise : "Liberté, Égalité, Fraternité… ou la Mort".

Le comédien Damien Houssier est impressionnant. De justesse, de naturel.

Adaptation et mise en scène : Anne Montfort.
Avec : Damien Houssier.
Création Festival de Caves en coproduction avec la Cie Day-for-nigh.

13e édition du Festival de Caves
Du 2 mai au 30 juin 2018.
Siège et adresse de correspondance :
Festival de Caves, La Friche artistique, 8/10, avenue de Chardonnet, Besançon (25).
Tél. : +33 (0)3 63 35 71 04.
festivaldecaves2@gmail.com
Toutes les dates sur le site du festival
>> festivaldecaves.fr

Jean Grapin
Vendredi 11 Mai 2018

Le Monde.fr

THEATRE AU VENT

Just another Blog.lemonde.fr weblog

← FESTIVAL DES CAVES 2018 – UN FESTIVAL INSPIRE ET DELIBEREMENT ECLECTIQUE – 13EME EDITION DU 2 MAI AU 30 JUIN 2018 – 10 CREATIONS – 24 SPECTACLES – 100 COMMUNES – 60 JOURS DE REPRESENTATION – DANS 10 REGIONS ET EN SUISSE –

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DES CAVES 2018 – LA MÉDUSE DÉMOCRATIQUE – Adaptation et mise en scène Anne Montfort / avec Damien Houssier / en coproduction avec la Cie Day-for-night –

Mise en scène : *Anne Monfort*

Avec : *Damien Houssier*

Edition(s) du festival : *13ème édition (2018)*

05 MAI 2018BESANCON

06 MAI 2018BESANCON

07 MAI 2018BESANCON

08 MAI 2018BESANCON

09 MAI 2018ARBOIS

13 MAI 2018ORLEANS

15 MAI 2018OLIVET

16 MAI 2018SAINT-BRISSON

18 MAI 2018VESOUL

21 MAI 2018BESANCON

22 MAI 2018BESANCON

23 MAI 2018DOLE

10 JUIN 2018PARIS

18 JUIN 2018BESANCON

19 JUIN 2018BESANCON

25 JUIN 2018L-HOPITAL-DU-GROSBOIS

30 JUIN 201

Y avait-il une raison d'être Robespierre au moment de la Révolution Française ? Sa profession de foi « démocratique » ressort de ses propos extraits de différents discours notamment ceux où il se défend des calomnies de ses ennemis l'accusant de « despotisme d'opinion » et de préconiser la dictature.

Voir en Robespierre essentiellement un agent de la Terreur, impitoyable et sanguinaire, c'est évidemment faire abstraction de la complexité du personnage qui se réfère à ROUSSEAU **« Le peuple veut toujours le bien, mais il ne le voit pas toujours ». J'ajouterais, moi, que les mandataires du peuple voient souvent le bien mais ne le veulent pas toujours. Cependant le bon sens du peuple est souvent supérieur à l'esprit des habiles gens, mais sa bonté naturelle le dispose à être la dupe des charlatans politiques. Ceux-ci le savent bien et ils en profitent ».**

Le spectacle s'inscrit pour Anne MONTFORT « dans la suite de No(s) révolution(s) où j'interrogeais la possibilité aujourd'hui d'une révolution ».

Il s'agit d'un montage de textes de Robespierre avec ceux de Sophie Wahnich, l'auteur du Radeau démocratique.

Ledit montage se révèle très habile puisqu'il permet de s'interroger sur une question toujours d'actualité, la démocratie. « Pourquoi faire l'effort d'être libre ? » demande Robespierre qui se positionne contre l'état d'urgence.

Le personnage semble complètement habité par son idéal de liberté qui le pousse à combattre et à utiliser la terreur « sans laquelle la vertu est impuissante ».

L'interprète Damien HOUSSIER est remarquable, il réussit à captiver le public, à rendre crédible, voire hallucinante la présence de Robespierre, tel un personnage shakespearien, tragique, incandescent mais aussi humain.

Ce spectacle est à voir absolument !

Paris, le 8 Mai 2018
Evelyne Trân

THEATRE ACTU

LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« FESTIVAL DE CAVES 2018 – WEEK-END D'OUVERTURE À BESANÇON » Moments suspendus : de la légèreté de l'être aux fondements de la société

CRITIQUES PAULA GOMES 19 MAI 2018

En ce début du mois de mai, s'ouvre à Besançon la **13ème édition du Festival de Caves**. Le long du Doubs, les belles pierres des édifices dorées par le soleil et les réverbérations offrent des tableaux pittoresques. Cette ville agréable chargée d'histoire recèle bien des trésors. Au détour de ruelles, de jardins ombragés ou de cours intérieures aux escaliers bisontins typiques, les spectateurs ressentent une certaine excitation en pénétrant dans ces lieux souterrains, antres de la création théâtrale tenus secrets jusqu'au dernier moment. Initiée en 2005 par**Guillaume Dujardin** avec la Compagnie Mala Noche, **l'aventure des « caves » se poursuit du 2 mai au 30 juin 2018 avec 24 spectacles dans 100 villes et villages, 10 régions en France et en Suisse**. Le directeur artistique propose un cadre fort (troupe, cave,…) et l'occasion de rencontres où cette année encore, une soixantaine de comédiens et metteurs en scène jeunes ou expérimentés oeuvrent en toute liberté !

Du choix du texte à la dramaturgie ou à la forme, les artistes ont conçu ou adapté de nouvelles pièces pour le festival à partir de leurs univers et leurs inspirations. La programmation s'étoffe en 2018 avec les créations partenaires du Collectif Mixeratum Ergo Sum de Bordeaux et les travaux réalisés par les étudiants de l'Université de Franche-Comté et du Conservatoire régional, accompagnés par des metteurs en scène du festival. Autant de décors, de thématiques et de propositions originales, drôles et variées à découvrir durant deux mois. **Le temps d'un week-end, l'équipe du Festival donne un aperçu de la saison en textes, en musiques, en images et programme cinq premières** pour une immersion dans l'intimité de la cave, lieu de tous les possibles. Des expériences uniques et des voyages inattendus où le jeu des comédiens s'apprécie de près, car dans ces espaces exiguës le nombre de spectateurs est limité à dix-neuf par représentation.

© Patrice Forsans

Dans l'obscurité, une voix s'élève sous un amas de plastiques noirs. Loin de l'agitation, avec torpeur un cafard sort de sa tanière, intrigué par sa faculté de penser. Est-il un homme à l'apparence animale ou bien l'inverse ? Anaïs Marty joue cette créature hybride qui tente de s'extirper de sa condition par des rêveries musicales et colorées. « ***Comme je suis terrain vague***», pièce écrite et mise en scène par Simon Vincent rappelle « la Métamorphose » de Franz Kafka. C'est un hommage aux artistes en proie aux doutes, aux questionnements dans une société stigmatisante, à ceux capables à partir de rien, d'expérimenter, de concevoir et de se renouveler parfois de manière fulgurante. À l'abri dans le cocon obscur, l'esprit vagabonde, la faim tenaille et la musique se compose avec fantaisie. Les masques tombent et l'on perçoit la fragilité, l'animalité et les élans de l'être. La comédienne investit bien son espace, opère des transformations sous la matière noire éclatante. Le « noir » inspira les peintres : Pierre Soulages en fit jaillir la lumière à travers son œuvre, Odilon Redon et Gustave Doré des univers peuplés de créatures fantastiques. De bête pensante à bête de scène, cette exploration étonnante puise ses ressorts dans les actions, l'humour et l'imaginaire avec légèreté.

Non loin des Bains-Douches de la Madeleine datant du 18ème, nous retrouvons Maximilien Robespierre en plein bain de pied. « ***La méduse démocratique*** » invite à la cave cette figure controversée de la Révolution française, fervent défenseur de la liberté et des droits sociaux qui incarne pourtant la période de la Terreur en 1793, une dictature politique où un tribunal révolutionnaire mena les adversaires de la République à l'échafaud ! Ce véritable bain de sang prit fin un an plus tard lors de la chute de Robespierre et de ses partisans. Guillotiné comme la Méduse par Persée, l'homme répond aux accusations du passé, aux questions en voix off de l'historienne Sophie Wahnich et tente de redorer son image. L'orateur déploie ses tentacules républicains devant l'assemblée de spectateurs assis autour de la table. Il rappelle les fondements de la démocratie et alerte sur sa possible extinction dans la société actuelle où le citoyen a selon lui un rôle à jouer pour préserver sa liberté. Le comédien Damien Houssier porte admirablement les textes de Robespierre et de Saint Just. La mise en scène d'Anne Monfort mêle judicieusement Histoire et actualités, documentaire et fiction. Damien Houssier offre une interprétation magistrale et nous emporte dans un voyage suspendu dans le temps. À ne pas manquer durant ce festival ! Retrouvez ce comédien remarquable dans la création « Programme Arkadia » en compagnie de Marie Champain.

Ambiance tamisée d'un bar, le chanteur Charly Marty nous emporte dans une aventure musicale tout en séduction. L'homme reprend de célèbres tubes en déroulant le fil de sa vie avec pour commencer « Je te promets », un bel hommage à Johnny Hallyday. « ***Les garçons ne pleurent pas !***» est une entrevue intimiste où le comédien se livre au fil des chansons, avec une certaine fragilité et de la retenue. L'interprétation du musicien chanteur Charly Marty est parfaitement maîtrisée. Sensuel, viril et provocateur, l'homme hétérosexuel semble perdre progressivement ses repères, ses certitudes tombent une à une dans une société qui évolue souvent plus vite que lui. Sur une idée et mise en scène de Thibault Rossigneux, cette pièce écrite par Julie Ménard questionne l'image de l'homme aujourd'hui en mettant à mal les idées préconçues.

«***Deux mots*** » : la jeune femme vide son sac au sens propre comme au figuré. Énumérations surprenantes, jeux de mots, fantaisies et burlesque, le texte de Philippe Dorin laisse entrevoir derrière la banalité et la rugosité du quotidien, la solitude d'une femme et le destin tragique et singulier qu'elle essaie d'affronter. Anne-Laure Sanchez mène ce monologue avec une simplicité déconcertante. Lumineuse, à fleur de peau, drôle et révoltée, elle se confie au public, explique, commente mais on sent bien que la situation peut basculer à tout moment dans cette mise en scène de Monique Hervouet (Cie Banquet d'Avril). Sur le plateau vide, cette humanité modeste, vibrante et poétique nous éclate en pleine figure. Une belle proposition à savourer ! **À Besançon, Paris, Nantes, Bordeaux, Strasbourg,… le Festival de Caves programme 200 dates en France et en Suisse.**Tentez l'expérience jusqu'au 30 juin 2018.

BESANÇON Festival de caves

La cave, espace de liberté théâtrale

La 13e édition du Festival de Caves débutera ce vendredi à Besançon. Le principe ? Des créations théâtrales qui sont jouées dans des lieux souterrains et inconnus du public.

Depuis des années, le Festival de Caves anime les sous-terrains de diverses villes, villages, châteaux de 10 régions françaises et en Suisse. L'ouverture de la saison se fait à Besançon ce vendredi avec une présentation des textes en musiques, et en images. À partir de samedi et jusqu'au 30 juin 200 représentations de 24 spectacles seront proposées au public.

Un espace de création

Un principe intriguant : les lieux sont tenus secret jusqu'au soir de la présentation. Un SMS ou mail est envoyé aux participants la veille afin de les informer sur l'endroit de rendez-vous. 19 spectateurs peuvent participer à chaque représentation.

200 c'est le nombre de représentations qu'il y aura lors de cette 13e édition

Pour Monique Hervouët, metteur en scène nantaise, l'idée de spectacle dans la cave est très intéressante : « L'enjeu et la contrainte artistique sont très fascinants et créatifs. L'espace de travail permet de revisiter de façon insolite le théâtre en appartement. Cette aventure est très contraignante mais également très intéressante ».

Travailler dans une cave permet aussi de travailler autrement. Thibault Rossigneux, metteur en scène, s'est retrouvé pieds au mur lorsque le régisseur lui a demandé ce dont il avait besoin pour ce qui est du décor et de la lumière. Il a donc commencé son travail par l'ambiance de la pièce et l'a ensuite écrite. « Je trouve ça ultra-génial de trouver sa liberté dans la contrainte. J'adore ça l'idée de courir après des images qu'on a dans la tête ! ».

Cet espace, la cave, permet selon Anaïs Marty, une comédienne, d'avoir plus de « proximité avec le spectateur. Cela favorise le fait que le spectacle est unique et qu'aucun d'entre eux ne se ressemble. »

C'est le régisseur qui s'occupe de la recherche des caves, il peut en faire la demande mais il y a également beaucoup de particuliers qui se proposent. Le travail se fait aussi grâce aux collaborations, par exemple : des représentations auront lieu à Nantes car Monique Hervouët contribue au festival.

Il est majoritairement subventionné par la Région, le but étant d'amener le spectacle dans des lieux sans structure théâtrale, dans les petits villages par exemple.

C'est parti pour le Festival de Caves jusqu'au 30 juin. Photo Franck HAEMOLIN

Mode d'emploi

Il est indispensable de réserver, soit en ligne sur www.festivaldecaves.fr, par courriel en utilisant le formulaire de contact sur le site, par téléphone au 03 63 25 71 04, soit au bureau du festival à la Chapelle du Scénacle, 6 rue de la Vieille-Monnaie. Attention, la jauge de spectateurs est limitée à 19 personnes par spectacle. Ils ont lieu dans des caves et sous-sols, n'oubliez pas de vous habiller chaudement ! Après inscription vous recevrez un mail ou SMS indiquant le lieu de rendez-vous, il faudra s'y rendre 30 minutes avant le spectacle. Sauf indication contraire les représentations se font à 20 h. Le tarif normal est de 12 €, 10 € pour les adhérents Mala Noche, et 7 € pour les étudiants, demandeurs d'emploi et détenteurs de la Carte Avantages Jeunes. Un système d'abonnement avec plusieurs spectacles est également disponible en ligne ou au bureau du festival.

Huit spectacles sont présentés au cours du Festival des caves dans le Jura

La treizième édition du Festival des caves propose huit spectacles différents sur dix sites dans le Jura. Il a débuté le 8 mai et se poursuivra jusqu'au 28 juin.

Tous les spectacles sont des créations originales spécialement conçues ou adaptées pour le festival. Les pièces sont jouées en sous-sol, dans des caves ou autres lieux dont la localisation est gardée secrète jusqu'au dernier moment. Un premier lieu de rendez-vous est donné par téléphone la veille de la représentation, et tous les spectateurs sont conduits sur place : il est donc impératif d'être à l'heure au premier rendez-vous et de se munir de vêtements chauds. Le nombre de places est en général limité à dix-neuf par représentation.

Les garçons ne pleurent pas de Julie Ménard, interprété par Charly Marty, est une entrevue musicale sur la perte de repère de l'homme hétérosexuel. *Deux mots* de Philippe Dorin avec Anne-Laure Sanchez est un monologue pour une femme seule qui, littéralement, devant le public, vide son sac. *La Méduse démocratique*, d'après Robespierre, Saint-Just et Sophie Wahnich avec Damien Houssier s'interroge sur la démocratie. *Loretta Strong*, de Copi, avec Marie Champain et Damien Houssier, propose un échange de souvenirs d'un monde passé avec les Pas-encore-nés. *Juliette*, d'après Roméo et Juliette de William Shakespeare, est joué par Pauline Bertani et Charly Marty, également metteur en scène de la pièce. *Ellis Island*, de Matej Hofmann avec Anais Marty, propose des jeux de transformations et de métamorphoses.

Perséphone, pièce jouée en 2016.

Le programme

Mercredi 9 mai à Arbois, *La méduse démocratique* ; à Saint-Claude *Les garçons ne pleurent pas*. Mardi 15 mai à Salins-les-Bains, *Les garçons ne meurent pas*. Mardi 23 mai à Dole, *La méduse démocratique*. Samedi 26 mai à Dole, *Loretta Strong*. Jeudi 31 mai à Arbois, *Ellis Island* ; à Saint-Claude, *Juliette*. Samedi 16 juin à Dole, *Programme Arcadia*. Lundi 18 juin à Arbois, *Juliette*. Mardi 19 juin à Lons-le-Saunier, *Ellis Island* ; à Rainans, *Juliette*. Mercredi 20 juin à Montmirey-le-Château, *Loretta Strong*. Vendredi 22 juin à Menotey, *Ellis Island*. Mardi 26 juin à Dole, *Comme je suis terrain vague*. Jeudi 28 juin à Lons-le-Saunier, *Juliette* ; à Poligny, *Deux mots*.

De notre correspondant
Jean-Luc Millet

■ Il est indispensable de réserver en ligne sur le site www.festivaldecaves.fr ou par téléphone au 03 63 35 71 04 de 10 h à 19 h. Tarif : 12 € plein tarif, 7 € étudiants, demandeur d'emploi, carte avantage jeune. Abonnement : 30 € : trois spectacles en vente en ligne sur le site ; 47 € : cinq

MAMIROLLE

Un spectacle à l'abri d'une cave

La commune participera pour la première fois au Festival de Caves. Avec un spectacle de qualité dans un lieu insolite, tenu secret jusqu'au dernier moment… Rendez-vous vendredi 25 mai.

Le Festival de Caves mise depuis plusieurs années déjà sur l'insolite en organisant des concerts dans des lieux originaux. Comme des caves.

La municipalité de Mamirolle a adhéré à ce festival et sous l'égide de Francine Martin, conseillère municipale chargée de la communication, un spectacle se déroulera vendredi 25 mai dans une cave tenue secrète jusqu'à la dernière minute, c'est le concept de l'équipe artistique. « J'ai été contactée par les organisateurs du festival et l'idée aussi surprenante qu'elle paraisse nous a séduits. J'ai dû me mettre à la recherche de la cave d'un habitant qui peut contenir 19 personnes et qui réponde aux normes de sécurité et de salubrité. Ensuite j'ai communiqué sur le blog de la mairie afin d'informer les habitants ainsi que toutes les personnes intéressées par la création théâtrale, et les inscriptions sont vite arrivées ».

Francine Martin a déniché le lieu, une cave où 19 personnes pourront assister au spectacle « Comme je suis terrain vague ».

Francine Martin poursuit : « C'est innovant dans la commune et il nous paraissait important d'apporter autre chose sur le plan culturel ».

Le spectacle s'intitule « Comme je suis terrain vague », sur un texte et une mise en scène de Simon Vincent, avec pour comédienne Anaïs Marty. Des jeux de transformations et de métamorphoses, rôle inquiétant ou comédie sérieuse, une créature qui se présente à la fois sous les traits d'un humain et d'une bête… ou de toutes les bêtes, tel est le thème de ce spectacle contemporain, surprenant et audacieux.

Chaque personne inscrite sera contactée la veille par SMS ou par téléphone afin de lui signifier le lieu du rendez-vous, et l'équipe organisatrice dirigera les spectateurs à l'endroit de la représentation. Prévoir un vêtement chaud. Il reste encore quelques places

> Contact : www.festivaldecaves.fr ou 03 63 35 71 04.

Une histoire lancée en 2005

Né en 2005 à Besançon, à l'initiative de Guillaume Dujardin, metteur en scène, le Festival de Caves mise sur la création de spectacles dans un espace singulier : la cave dans laquelle il est possible de tout raconter… Des histoires d'amour, de guerre, de mort et de passion…

Plusieurs créations se produisent et tournent dans la région au gré des demandes avec des pièces inédites.

« Que la grisaille ambiante ne nous rende pas plus terne, c'est notre projet. »

macommune.info

Festival de Caves à Besançon : du théâtre qui bouscule les habitudes des artistes...

Publié le 2 Mai 2018 à 15:55 par Alexane

Culture, BESANÇON

©Alexane Alfaro

Le **Festival de Caves** se déroule du 2 mai au 30 juin 2018 en **Bourgogne Franche-Comté** et ailleurs en France. Objectif de l'évènement : proposer des **créations théâtrales** dans des **lieux souterrains** et laisser libre cours à l'imagination aux artistes... La tournée des spectacles commencera à **Besançon** les 5 et 6 mai, traversera la Bourgogne Franche-Comté mais aussi plusieurs régions de France.

Le principe du Festival de Caves, né il y a 13 ans, est encore le même pour cette nouvelle édition. Élisabeth Patwa, présidente du festival depuis 3 ans, explique que l'*"on se donne rendez-vous dans des caves, des rendez-vous clandestins puisqu'on ne dévoile pas l'adresse des caves..."*

Des contraintes qui bousculent les artistes...

Puisque les spectacles se jouent dans des caves, souvent étroites, poussiéreuses, humides et peu éclairées, les metteurs en scène doivent surmonter de multiples contraintes pour faire jouer leur texte ou celui d'un auteur. Monique Hervouet, nouvelle metteuse en scène dans le cadre du festival, cette *"dimension incongrue et imaginaire"* est une *"aventure artistique très contraignante, mais très intéressante"*. Elle met en scène *Deux mots*, un monologue écrit par Philippe Dorin et interprété par la comédienne Anne-Laure Sanchez. *(À voir les 5 mai à 19h et le 6 mai à 11h)*

"D'habitude, c'est moi qui donne les contraintes"

Pour Thibault Rossigneux, également nouveau metteur en scène à participer au festival, *"d'habitude, c'est moi qui donne les contraintes. Aujourd'hui, on me les impose et elles sont énormes"*. D'autant plus que les étapes de la préparation de son spectacle ont été inversées : *"j'ai donné les éléments de scénographie au régisseur avant d'avoir écrit une seule ligne de texte !"* explique Thibault Rossigneux. Il propose *Les garçons ne pleurent pas !* de Julie Ménard, sur son idée et sa mise en scène. L'interprétation et la composition musicale sont attribuées à Charly Marty. *(À voir les 5 mai à 19h et 6 mai à 17h)*

"On a tout imaginé pour la cave"

Enfin, Simon Vincent, metteur en scène adepte du Festival du Caves, bouscule également sa manière de travailler pour son spectacle *Comme je suis terrain vague*. Il évoque *"un temps de production beaucoup plus court"* par rapport à ses travaux habituels demandant souvent de 2 ans de préparation. Selon lui, l'avantage de ce festival hors norme est *"la grande liberté de mise en scène, nous ne sommes soumis à aucune demande."* Pour Anaïs Marty, comédienne, *"on a tout imaginé pour la cave. Ce qui est génial avec ce festival c'est qu'à chaque fois, les représentations sont très différentes les unes des autres, chaque soir est unique, chaque spectacle est unique."* *(À voir les 5 mai à 17h et 6 mai)*

Infos +

- ***Après Besançon, le festival passera par des caves du Grand Besançon, du Jura, de Haute-Saône, de Bourgogne, d'Auvergne Rhône-Alpes, du Grand Est, d'Ile-de-France, de Nouvelle Aquitaine et de Suisse.***
- ***Les spectacles proposés ne sont pas ouverts aux enfants.***
- ***Se jouant dans des caves, les créations théâtrales du festival seront peu ou pas accessibles aux personnes à mobilité réduite.***
- ***Les réservations aux spectacles sont obligatoires (jauges limitées à 19 personnes)***

Infos pratiques

- **Festival de Caves**
- **Du 2 mai au 30 juin 2018**
- **Réservations obligatoires : sur le formulaire de contact sur le site www.festivaldecaves.fr ou au 03 63 35 71 04 ou bureau du festival (Chapelle du Scénacle – 6, rue de la Vieille Monnaie à Besançon de 10h à 19h)**
- **Tarifs : 12€ (plein tarif), 10€ (adhérent Mala Noche), 7€ (étudiants, demandeurs d'emploi, carte avantage jeune)**
- **Toutes les infos sur www.festivaldecaves.fr**

URL source: http://www.macommune.info/article/festival-de-caves-du-theatre-qui-bouscule-les-habitudes-des-artistes-179968

CONCERT / SPECTACLE / THÉÂTRE...

CONCERT - CHORALE

LA CHORALE FAIT SON PLEIN DE TUBES

MER. 16 MAI À 20 H 30
LA COMMANDERIE

La Chorale du collège Notre-Dame de Mont-Roland est heureuse de vous présenter son concert de fin d'année "La chorale fait son plein de tubes". Elle vous interprètera une vingtaine de chansons de variétés françaises et internationales. 200 choristes, solistes, danseurs et musiciens vont mettre le feu sur la scène de la Commanderie. Ils reprendront les titres de Johnny Hallyday, Jean-Jacques Goldman, Robbie Williams, Christophe Maé, Claudio Capéo, Police et bien d'autres encore. Un magnifique concert rempli de surprises vous attend!

Réservations et renseignements : 03 84 72 11 22
Tarifs : 10,30 € - placement libre assis

MANIPULATION D'OBJETS

VU

SAM. 19 MAI À 16 H ET 19 H 30 - DIM. 20 MAI À 15 H ET 18 H
CLOÎTRE MÉDIATHÈQUE DE L'HÔTEL-DIEU

Cie Sacékripa
de et avec Etienne Manceau
Œil extérieur : Sylvain Cousin
Spectacle dans le cadre du festival Cirque & Fanfares

Vous vous souvenez de Marée Basse, ce spectacle programmé la saison dernière où deux artistes de cirque désoeuvrés, affalés derrière une vieille table rafistolée, s'amusaient à faire valser des ustensiles de cuisine pour tromper leur ennui ? Sacékripa, c'était le nom de leur compagnie. Il nous faut pourtant bien écrire sur Vu, leur nouvelle pièce...

Dès 7 ans - 45 min - de 10 à 13 € - tél. 03 84 86 03 03

CIRQUE EN PAYSAGE

LANDSCAPE(S)#1

SAM. 19 MAI À 18 H - DIM. 20 MAI À 14 H ET 17 H
PARVIS DE LA MÉDIATHÈQUE DE L'HÔTEL-DIEU

Cie La Migration - Auteurs Marion Even et Quentin Claude
Mise en scène : Marion Even
Spectacle dans le cadre du festival Cirque & Fanfares

Au coeur du projet Landscape(s) se trouve une drôle de machine : une structure métallique conçue au sein du Centre National des Arts du Cirque et baptisée le "double fil rotatif", composée en effet de deux fils de funambule tournicotant autour d'un axe, telle un grand balancier au mouvement perpétuel inspiré, disons-le, des sculptures mobiles de Tinguely.

Dès 5 ans - 35 min - gratuit - tél. 03 84 86 03 03

FESTIVAL DE CAVES

DANS LES CAVES DE DOLE
Réservations, infos, lieux : 03 63 35 71 04

LA MÉDUSE DÉMOCRATIQUE

MER. 23 MAI À 20 H

En coproduction avec la Cie Day-for-night (Besançon) avec le soutien de Théâtre Ouvert et du Théâtre Paul Eluard (Choisy-le-roi)

D'après Robespierre, Saint Just et Sophie Wahnich
Mise en scène : Anne Monfort, lumières : Hugo Dragone, Costumes : Louise Yribarren, comédien : Damien Houssier

Tarifs : 7 € / 10 € / 12 €

LORETTA STRONG

SAM. 26 MAI À 20 H

De Copi, mise en scène : Florent Barnet-Boisbertrand, Comédienne : Marie Champain

Tarifs : 7 € / 10 € / 12 €

ARKADIA

SAM. 16 JUIN À 20 H

En coproduction avec le Collectif TDM (Caen)

Pièce de Matej Hofmann, Mise en scène de Sarah Gerber
Comédiens : Marie Champain et Damien Houssier

Tarifs : 7 € / 10 € / 12 €

COMME JE SUIS TERRAIN VAGUE

SAM. 26 JUIN À 20 H

De Simon Vincent, Mise en scène : Simon Vincent
Comédienne : Anaïs Marty, Costumes : Louise Yribarren

Tarifs : 7 € / 10 € / 12 €

Le Festival de Caves à Bordeaux

Par **bordeaux7** le 17 mai 2018 à 11:01

17 mai 2018 – 27 mai 2018

FESTIVAL

Bordeaux caves lectures théâtre

Manifestation nationale, 13e édition (5e à Bordeaux), du 17 au 27 mai : théâtre et lectures dans des caves et petits lieux tenus secrets, 7 spectacles.

1. https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/emissions/9h50-bourgogne-franche-comte/festival-caves-quand-theatre-prend-airs-clandestinite-1480567.html

France 3 Bourgogne francetv.info

9H50 LE MATIN EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Festival de caves : quand le théâtre prend des airs de calandestinité !

© Festival de caves 2018

Du 2 Mai au 30 Juin 2018, le public peut aller découvrir le théâtre dans des caves, à l'occasion du "Festival de caves". Un événement unique, né à Besançon en 2006, qui a lieu dans 100 communes en France, des grandes villes comme des villages.

Par Fatima Larbi

Publié le 23/05/2018 à 15:35 Mis à jour le 23/05/2018 à 16:29

Et si on allait au théâtre dans un lieu insolite ? Et pourquoi pas une cave ?
C'est ce que propose au public la 13 eme édition du festival de caves du 2 mai au 30 juin 2018.

Le programme du festival : brochure 2018

Un concept né à Besançon, sous l'impulsion de Guillaume Dujardin directeur de la compagnie Mala Noche. En 2005, à l'occasion d'une collaboration avec le Musée de la Résitance et de la Déportation, il met en scène le journal de Victor Kempler. C'est un texte écrit dans la clandestinité, par un homme de religion juive, victime des lois nazies. Pour rendre cette atmosphére, il veut trouver un lieu adapté. La représentation a donc lieu dans un lieu caché, la cave de la préfecture de Besançon. Les spectateurs doivent prendre rendez-

vous pour assister au spectacle, la jauge est limitée à 19 personnes. Ils sont séduits et en 2006 la première édition du festival voit le jour à Besançon. L'adaptation du journal de Victor Kempler est jouée à nouveau et 2 nouveaux spectacles viennent se rajouter à la programmation. L'idée de la cave et du rendez-vous est maintenue. Le concept est né !

Avec le Festival de caves, nous avons créé un outil de travail dont nous rêvions. À savoir un lieu où des comédiens récurrents et fidèles rencontrent des metteurs en scène, pour des créations théâtrales, en toute liberté - direction artistique du festival

© Festival de caves 2018

Une idée originale, unique. On s'inscrit par téléphone ou sur le site internet du festival, un rendez-vous est pris dans un lieu connu et de là, on nous emmène dans une cave dont on ne connait pas l'adresse. Pour des raisons de législation, chaque représentation accueille un maximum de 19 spectateurs. L'idée d'un lieu clandestin est maintenue. Comme la cave est un petit espace, elle ne peut pas accueillir une troupe mais seulement 1 ou 2 comédiens, ce qui permet une proximité et une intimité entre les comédiens et les spectateurs.
En 2007, un spectateur séduit par le festival, propose sa cave à Courchaton, un village de Haute-Saône. Le festival quitte les murs de Besançon pour la campagne. Une idée chère à Guillaume Dujardin pour qui, il est important que le théâtre aille là où il n'a pas l'habitude d'être, à la rencontre de spectateurs éloignés des offres culturelles.

La carte du festival est d'aller à la rencontre des spectateurs là où il n'y a pas de théâtre habituellement - Elisabeth Pastwa, présidente du festival de caves

© Festival de caves 2018

Depuis le festival a fait boule de neige.
Cette année, Il est accueilli dans 100 communes dans toute la France, et même en Suisse.
• Des grandes villes comme Besançon Bordeaux, Nantes… souvent des lieux où se trouvent des compagnies qui travaillent avec le festival. Dijon rejoint le festival en 2015 avec la compagnie "Les écorchés"qui joue une pièce de son répertoire. L'année suivante, une autrecompagnie dijonnaise "Collectif 7'" rejoint l'aventure.
• Des communes rurales où des propriétaires, des élus, des présidents d'associations proposent leurs caves et se font le relais de l'événement. Avec le temps, le festival connait de plus en plus de succès en milieu rural où les spectacles ont tendance à se terminer par des discussions et des repas.
A ces débuts le festival invite les compagnies avec leurs propres répertoires, ce qu'il ne fait plus, car il choisit de mettre l'accent sur la création. Chaque année, un collectif de comédiens est constitué, des metteurs en scène leur proposent des idées et ils travaillent ensemble à la création d'un spectacle. Pour sa 13 eme édition, le festival propose au public 24 spectacles originaux et 220 dates.

© Festival de caves 2018

Le Festival de caves c'est aussi une opportunité laissée aux jeunes de s'exprimer. Un tiers des propositions sont le fait de jeunes artistes. Un véritable travail en commun est établi entre les metteurs en scène et les comédiens chevronnés avec les plus jeunes. Un moyen pour les uns et aux autres de se transmettre leurs expériences. Le Festival se veut un lieu de rencontres entre professionnels et étudiants de l'Université et du Conservatoire régional qui peuvent se confronter au public.
Le festival de caves, c'est aussi une opportunité laissée aux jeunes de s'exprimer. Un tiers des propositions sont le fait de jeunes artistes. Un véritable travail en commun est établi entre les metteurs en scène et les comédiens chevronnés avec les plus jeunes. Un moyen pour les uns et aux autres de se transmettre leurs expériences. Le Festival se veut un lieu de rencontres entre professionnels et étudiants de l'Université et du Conservatoire régional qui peuvent se confronter au public.

Pour nous présenter cette aventure, Elisabeth Pastwa, directrice du festival, et Julien Barbazin, metteur en scène, sont les invités de 9H50 le matin du 25 Mai 2018.

Le Festival de caves à Orléans, en toute intimité

magcentre.fr/155117-le-festival-de-caves-a-orleans-en-toute-intimite/

Depuis vendredi 11 mai, le festival de caves a posé ses valises à Orléans. Vous n'en avez jamais entendu parler ? Normal, ce festival qui existe depuis plus de dix ans joue dans la discrétion et se fait connaître par le bouche-à-oreille. Le principe est un simple, il s'agit pour des comédiens de jouer leur pièce dans la cave d'un particulier. Une expérience unique qu'a vécue Magcentre dimanche dernier.

Avec le festival des caves, si le spectateur sait quelle pièce il va voir, ce n'est que le jour même qu'il connaît l'endroit où elle est jouée. Alors le dimanche 13 mai, c'est petit à petit que les gens sont arrivés chez Luc-André, un peu avant 20h. C'est la troisième fois que sa cave accueille un spectacle du festival et cette année, elle est pleine. Près de 20 personnes ont réservé leur place pour « La Méduse démocratique » de Anne Monfort, une pièce de réflexion sur ce que doit être une démocratie.

Un festival itinérant de deux mois

Régisseur depuis quatre ans au festival, Hugo Dragone guide les spectateurs vers la cave : la pièce va commencer. « *Le festival de caves, c'est un rythme de travail très soutenu pour les comédiens et toute l'équipe*, explique-t-il. *Pendant deux mois, du 4 mai au 30 juin, on présente vingt-quatre créations dans cent villes de France. Cent tout rond cette année, c'est la première fois* ! »

Inventé il y a treize ans à Besançon, le festival de caves ne cesse de se développer tout en restant fidèle à son concept : du théâtre souterrain avec des créations uniques. Et c'est la cinquième année qu'il passe par Orléans et désormais Olivet. C'est en tombant, en 2014, sur un reportage parlant de ce festival itinérant pas comme les autres qu'Eric Santailler a eu l'idée d'appeler l'équipe, pour venir les faire jouer dans sa cave. Cinq ans plus tard, grâce au bouche-à-oreille, le festival commence à trouver son public et joue trois pièces différentes à Orléans et Olivet, sur cinq dates.

Le concept de l'hospitalité

Dans ce festival, un lien particulier se noue entre le public et les comédiens. C'est d'ailleurs ce qui plait à Damien Houssier, qui joue ce soir seul et endosse le rôle de Robespierre. « *J'ai commencé le festival de caves en 2012*, raconte-t-il, *en tant que metteur en scène d'abord, puis en tant qu'acteur. C'est un concept tellement fort ! Jouer en souterrain, chez des gens, ça permet de remettre au coeur du théâtre l'hospitalité, qui est une valeur essentielle*. » Une vingtaine de dates est prévue pour « La Méduse démocratique » cette année et lorsque l'équipe est dans une ville éloignée de son épicentre (Besançon), elle reste coucher chez le particulier. « *On dort chez la personne qui nous ouvre sa cave* », confirme Damien Houssier en souriant. Un festival humain en somme, qui permet les rencontres.

Un manque de publicité

Pour l'heure, la pièce est finie et le public est conquis. Tout le monde se retrouve dans la cour, autour d'un apéro improvisé pour discuter de la pièce. C'est la troisième année que Jacques vient et pour lui, « *c'est la proximité avec l'acteur qui rend le moment touchant* ». Il a particulièrement apprécié la pièce de ce soir, « *la meilleure représentation* » depuis qu'il assiste au festival. C'est le même son de cloche chez Anne-Sophie, pour qui c'est la première fois : « *C'est ma première année donc c'est une découverte totale. Et j'ai adoré ; avec ce spectacle, je suis plus que convaincue ! C'était très prenant, du fait de la proximité avec le comédien* ».

Pourtant, tous font le même constat, il n'y a pas assez de publicité autour de l'événement. La plupart des spectateurs sont des amis de Luc-André, le logeur du soir. « *En fait, ça reste assez confidentiel*, constate Muriel. *Il n'y a aucune publicité, il faudrait en parler plus. Il faut peut-être qu'on se mobilise et qu'on en parle autour de nous.* »

Et à MagCentre, on est plus que d'accord pour dire qu'un festival aussi chaleureux et unique, ça se partage !

Valentine Martin

Le festival de caves fait le plein de spectateurs

Depuis le 8 mai, début du festival en région doloise, les spectateurs ont répondu présents pour assister à ces spectacles à nuls autres comparables, grâce à une proximité inhabituelle avec le ou les comédiens, dans un site insolite.

Mardi 23 mai était donnée *La Méduse démocratique*, d'après Robespierre, Saint-Just et l'historienne Sophie Wahnich, avec Damien Houssier sur une mise en scène de Anne Monfort. **« Nous sommes partis des textes de Robespierre, personnage beaucoup plus complexe que l'image très noire qui est véhiculée, pour construire ce spectacle »**, expliquent le comédien et la metteur en scène. Le résultat est probant avec une réelle réflexion sur la démocratie d'aujourd'hui, réflexion que Damien Houssier, avec talent et conviction, fait partager aux spectateurs assis avec lui autour d'une table. C'est une véritable prouesse d'acteur chaleureusement applaudie.

Anne Monfort et Damien Houssier

Les spectacles continuent pendant quelques semaines, dans des caves dénichées par Jacques Pithioud de la Compagnie Strapontin Théâtre. Damien Houssier, accompagné de Marie Champain revient le 16 juin à Dole dans *Programme Arkadia*, de Matej Hofmann. Le 19 juin, Rainans accueille *Juliette*, d'après Roméo et Juliette de William Shakespeare avec Pauline Bertani et Charly Marty. Puis *Loretta Strong* sera rejouée à Montmirey-le-Château le 20 juin. *Ellis Island* de Georges Perec avec Camille Roy sera donné à Menotey le 22 juin. Le festival se terminera à Dole le 26 juin avec *Comme je suis terrain vague*, texte et mise en scène de Simon Vincent avec Anaïs Marty.

De notre correspondant
Jean-Luc Millet

■ **Il est indispensable de réserver en ligne sur le site www.festivaldecaves.fr ou par mail ou par téléphone au 03 63 35 71 04 de 10 h à 19 heures. Tarifs : 12 €, 7 € étudiants, demandeur d'emploi, carte avantage jeune / abonnement 3 spectacles : 30 € ; 5 spectacles : 47 €.**

Voix du Jura - 7 au 13 juin 2018

Huit spectacles sont présentés au cours du Festival des caves dans le Jura

La treizième édition du Festival des caves propose huit spectacles différents sur dix sites dans le Jura. Il a débuté le 8 mai et se poursuivra jusqu'au 28 juin.

Tous les spectacles sont des créations originales spécialement conçues ou adaptées pour le festival. Les pièces sont jouées en sous-sol, dans des caves ou autres lieux dont la localisation est gardée secrète jusqu'au dernier moment. Un premier lieu de rendez-vous est donné par téléphone la veille de la représentation, et tous les spectateurs sont conduits sur place : il est donc impératif d'être à l'heure au premier rendez-vous et de se munir de vêtements chauds. Le nombre de places est en général limité à dix-neuf par représentation.

Les garçons ne pleurent pas de Julie Ménard, interprété par Charly Marty, est une entrevue musicale sur la perte de repère de l'homme hétérosexuel. *Deux mots* de Philippe Dorin avec Anne-Laure Sanchez est un monologue pour une femme seule qui, littéralement, devant le public, vide son sac. *La Méduse démocratique*, d'après Robespierre, Saint-Just et Sophie Wahnich avec Damien Houssier s'interroge sur la démocratie. *Loretta Strong*, de Copi, avec Marie Champain, est en perdition dans une navette spatiale et essaie de joindre la Terre. *Programme Arkadia*, de Matej Hofmann avec Marie Champain et Damien Houssier, propose un échange de souvenirs d'un monde passé avec les Pas-encore-nés. *Juliette*, d'après Roméo et Juliette de William Shakespeare, est joué par Pauline Bertani et Charly Marty, également metteur en scène de la pièce. *Ellis Island*, de Georges Perec, avec Camille Roy, s'interroge sur l'errance, la diaspora. *Comme je suis terrain vague*, écrit et mis en scène par Simon Vincent, avec Anaïs Marty, propose des jeux de transformations et de métamorphoses.

***Perséphone*, pièce jouée en 2016.**

Le programme

Mercredi 9 mai à Arbois, *La méduse démocratique* ; à Saint-Claude *Les garçons ne pleurent pas*. Mardi 15 mai à Salins-les-Bains : *Deux mots*. Lundi 21 mai à Lons-le-Saunier, *Les garçons ne meurent pas*. Mardi 23 mai à Dole, *La méduse démocratique*. Samedi 26 mai à Dole, *Loretta Strong*. Jeudi 31 mai à Arbois, *Ellis Island* ; à Saint-Claude, Juliette. Samedi 16 juin à Dole, *Programme Arcadia*. Lundi 18 juin à Arbois, *Juliette*. Mardi 19 juin à Lons-le-Saunier, *Ellis Island* ; à Rainans, Juliette. Mercredi 20 juin à Montmirey-le-Château, *Loretta Strong*. Vendredi 22 juin à Menotey, *Ellis Island*. Mardi 26 juin à Dole, *Comme je suis terrain vague*. Jeudi 28 juin à Lons-le-Saunier, *Juliette* ; à Poligny, *Deux mots*.

De notre correspondant
Jean-Luc Millet

■ Il est indispensable de réserver en ligne sur le site www.festivaldecaves.fr ou par téléphone au 03 63 35 71 04 de 10 h à 19 h. Tarif : 12 € plein tarif, 7 € étudiants, demandeur d'emploi, carte avantage jeune. Abonnement : 30 € : trois spectacles en vente en ligne sur le site ; 47 € : cinq spectacles en vente en ligne sur le site.

La cave pour tout théâtre

Le Festival de caves vit sa 13e édition à Besançon, maison mère, essaime dans toute la France et va commencer la 4e en Côte-d'Or, du 11 au 30 juin, grâce à la compagnie Les Écorchés qui s'en est fait le relais départemental.

Choisir une cave (ou un garage, un lieu souterrain) pour une représentation théâtrale est original, et c'est une des raisons du succès du festival. Les petites jauges – 19 spectateurs maximum – favorisent la proximité entre public et comédiens, les échanges se poursuivent après le spectacle (souvent autour d'un verre), le lieu tenu secret jusqu'au bout excite la curiosité… On se retrouve à un point de rendez-vous et le groupe chemine jusqu'à destination. « Le lien se noue sur le pavé », s'amuse la présidente des Écorchés, Élisabeth Huard.

Dijon et la campagne côte-d'orienne accueilleront huit spectacles sur une durée de trois semaines, la plupart pour plusieurs représentations (lire le programme).

Des auteurs classiques revisités, comme Perec et Shakespeare, côtoient des textes résolument contemporains, des ambiances très différentes qui donnent envie de voir chaque pièce.

Je ne suis pas jolie, une création signée Julien Barbazin pour le Festival de caves 2018. Photo Patrice FORSAN

Une occasion unique

Pour Julien Barbazin, metteur en scène de la Cie Les Écorchés, le format du festival « amène des gens nouveaux à venir au théâtre ». « On a une totale liberté sur les textes et les formes », se réjouit-il. Pour autant, la manifestation est très cadrée, « toutes les compagnies signent une coproduction avec le festival », et les propriétaires des caves ont un contrat dûment libellé. Le Festival de caves, c'est aussi une équipe de dix comédiens pendant trois mois, et Julien Barbazin apprécie « la rencontre avec des comédiens qu'on ne connaît pas ». Cette année, il monte *Je ne suis pas jolie*, qu'il ne faudra pas rater car l'auteur des trois textes dont il s'est inspiré, Angelica Liddell, lui a donné son accord exclusivement pour l'événement. Le Collectif 7, de Dijon aussi, participe à l'aventure avec *Leda, le sourire en bannière*, « l'histoire d'une hôtesse d'accueil virée par son entreprise car elle a pris du poids : aujourd'hui, le corps est tellement formaté… C'est l'histoire d'une descente aux enfers », explique Élisabeth Barbazin, la metteur en scène. Elle croit « aux contraintes pour la création » : l'exiguïté de la cave la conduit à l'ingéniosité, la comédienne qui ne ressemble pas à ce qu'elle imaginait aussi.

Quant aux caves, dont le Festival est toujours en quête, elles appartiennent bien entendu à des particuliers, heureux de cette ouverture, éphémère, au monde.

M. G.

PROGRAMME

Auxonne
Le 17 juin, *Programme Arkadia* de Matej Hofmann, mise en scène de Sarah Gerber.

Dijon
Les 18, 19 et 20 juin, *Léda, le sourire en bannière* de Magali Mougel, mise en scène d'Elisabeth Barbazin.
Le 23 juin, *Programme Arkadia*.
Le 24 juin, *Comme je suis terrain vague* de et mise en scène de Simon Vincent.
Le 25 juin, *Des idiots nos héros* de et mise en scène de Moreau.
Les 27, 28, 29 et 30 juin, *Je ne suis pas jolie*, d'après Angelica Liddell, mise en scène de Julien Barbazin.

Lux
Le 11 juin, *Des idiots nos héros*.
Le 17 juin, *Programme Arkadia*.

Remilly-en-Montagne
Le 22 juin, *Paresse*, mise en scène de et avec Maxime Kerzanet

Sainte-Colombe-en-Auxois
Le 16 juin, *Juliette*, d'après Shakespeare, adaptation et mise en scène de Charly Marty.
Le 17 juin, *Paresse*.

Villy-en-Auxois
Le 25 juin, *Ellis Island* de Georges Perec, mise en scène de Gilles Bouillon.

PRATIQUE Les spectacles ont lieu à 20 heures. Tarifs : de 7 à 12 €. Réservation indispensable sur www.festivaldecaves.fr ou par téléphone au 03.63.35.71.04, de 10 à 19 heures.

POINT DE VUE

Rodage rue Rolland

BLANCHE GARDIN (HUMOUR) Ouverte en mars, La Nouvelle Comédie Gallien, n'aura une programmation régulière qu'à la rentrée prochaine, pourtant les demandes affluent déjà de la part des artistes. Blanche Gardin y rode cette semaine un spectacle qui n'a été joué que deux fois à Paris. La petite salle de la rue Rolland, à Bordeaux, a même la primeur de la robe du spectacle, en satin bleu, qui se détache bien sur les tentures rouges.

Mais dont l'humoriste s'excuse : « Trop habillé pour parler de sexualité… » (le public : « ooooh ») « …pendant le premier quart d'heure ». Rires, et c'est parti. Blanche Gardin tient promesse en parlant très vite de la première fois où elle s'est sentie femme. En couchant avec un homme marié, dont elle voyait l'alliance pendant qu'il lui caressait l'entrejambes… Le spectacle est sans tabous. Mais pas lourd. Disséquant méthodiquement les rouages de nos sociétés numériques. On se croirait presque dans un café philo s'il n'était ponctué de quelques punchlines (« On peut traiter de pédé un garçon qui met sa ceinture de sécurité sur une route départementale de Lozère »). Statique derrière son micro, Blanche Gardin appuie son propos de son regard bleu acier. Et ça fait mouche parce que ces œillades ponctuent pile-poil les moments qui font rire. Et parce que, pour faire rire, cette femme ne dit pas la même chose que ce qu'on entend habituellement. A l'heure des réseaux sociaux elle affirme que « le monde n'a pas besoin de gens qui parlent tout le temps ». A l'heure du Développement personnel elle considère que l'Homme a besoin de violence. Elle dénonce l'imposture des produits qui sont censés protéger la planète – « Plus tu consommes, plus tu es écolo » – et se réjouit de la vie à la campagne « où on n'a pas peur du silence alors qu'en ville on sortirait tout de suite son smartphone ». Elle croit au final aux vertus de la raison face au poids des angoisses et des illusions. Merci de nous les rappeler Blanche.

Christophe Loubes

Jusqu'à mercredi à 20 h 30 à La Nouvelle Comédie Gallien. COMPLET. 0972 392 999. Blanche Gardin se produira dans un autre spectacle samedi à L'Entrepôt du Haillan (05 56 28 71 06)

Ils montent sur scène… à la cave

BORDEAUX Ouverture et présentation ce soir à la Halle des Douves du programme de la 5e édition du Festival de Caves, qui accueille plusieurs spectacles jusqu'au 27 mai

« F-Rites10 », dernière création de Mixeratum à découvrir

Deux images de « Chuintements », joué exclusivement dans des caves. PHOTOS SANDRA CALVENTE

Il y a les rats de cave, les rats de bibliothèques et les artistes de caves. Et à Bordeaux, ça fait cinq ans qu'ils investissent la ville souterraine pour proposer des petites formes théâtrales et musicales, destinées à une petite jauge. Mais c'est un grand et beau projet né à Besançon il y a dix ans et qui est porté ici, dans nos murs ou plutôt dans nos caves, par le collectif Mixeratum Ergo Sum. Cette année verra justement deux propositions de compagnies venues de Besançon, « Comme je suis terrain vague » de Simon Vincent et « Deux mots » de Monique Hervouet.

Le Collectif Mixeratum, lui, présentera sa dernière création, un dyptique sur les rites contemporains, les gestes du quotidien, deux formes courtes intitulées « Guru beauty » et « F-Rites ».

Intimité

« Nous privilégions les petites formes évidemment, avec un décor pas trop encombrant, explique Clémentine Aubry. Et ainsi, tout repose vraiment sur le jeu des acteurs ». Qui sont dans une très grande proximité avec le public, partageant même une forme d'intimité, les jauges étant de 20 personnes maximum. Par sécurité et par souci d'écoute également. Le rapport à la création, à l'éclairage, au mouvement, lectures, théâtre d'objets ou spectacles musicaux prennent une autre dimension en souterrain. Cette année, toutes les représentations se dérouleront dans des caves de particuliers, et il vaut évidemment mieux réserver.

C. M.

Du 16 au 27 mai à Bordeaux. Tarifs : 7 et 12 €. Réservations au 03 63 35 71 04 ou sur www.festivaldecaves.fr

Interviews, Société, Art / 22 mai 2018

Mixeratum Ergo Sum. Expérimentations Théâtrales Et Performances Féministes Au Cœur Des Caves

Par Manifesto XXI

Collectif artistique transdisciplinaire forme à Bordeaux, **Mixeratum Ergo Sum** régénère depuis 2012 les créations théâtrales et plastiques en proposant de pertinentes performances teintées de réflexions sociétales, de féminisme, d'humour noir et de poésie. Artistes jusqu'au bout des ongles, **Clémentine Aubry** et **Natacha Roscio** investissent l'intimité des caves et autres lieux atypiques en privilégiant perpétuellement les dimensions humaines. Têtes pensantes de cette troupe pas comme les autres, elles rassemblent comédiennes et comédiens, techniciennes et techniciens, ainsi que leur public dans des aventures littéralement rocambolesques. Interview.

DERNIERS

Cinén
Très Co
Festiva
200 mi

Articl
Goldilo
passior

Articl
Les Ter
Mains
rencon

Manifesto XXI – Quels ont été vos cursus avant la création de Mixeratum Ergo Sum ?

Clémentine : Je suis peintre, plasticienne, metteuse en scène et performeuse. J'ai fait des études de design, dans le domaine de l'art appliqué et du design événementiel. Avant de me tourner vers le théâtre, j'ai fait de la recherche en art et culture de manière très vaste, spécifiquement sur le travail d'**Oskar Schlemmer** sur qui j'ai écrit un mémoire. Puis j'ai fait une formation de mise en scène et scénographie à l'Université de Bordeaux 3 d'où je suis sortie en 2012 et où j'ai rencontré ma comparse Natacha.

Natacha : Pour ma part, je suis metteuse en scène. Avant l'obtention d'un master 2 en mise en scène et scénographie, j'ai effectué mes études à Lyon ainsi qu'une année au Mexique où j'ai découvert l'œuvre d'**Alejandro Jodorowsky** qui m'inspire beaucoup. J'ai écrit et réalisé un film qui s'appelle ***Bassine-moi*** où la bassine rouge est au centre de mes préoccupations et je continue à travailler avec des objets au théâtre. Je suis également scripte de fiction pour le cinéma.

Par le biais de votre association, vous organisez du 16 au 27 mai 2018 la 5ème édition du Festival de Caves à Bordeaux où, comme son nom l'indique, vous proposez des pièces de théâtre souterraines. De quoi s'agit-il spécifiquement ?

Clémentine : C'est d'abord un festival international, un réseau tentaculaire sur plus d'une centaine de villes en France et en Europe. Le projet est né à Besançon en 2005 et on en a entendu parler en 2014. Nous sommes entrées en contact avec ce réseau parce que la dimension atypique des lieux, c'est-à-dire des caves, nous plaisait. Nous, cela faisait déjà un peu plus d'un an qu'on travaillait ensemble et il nous était déjà arrivé de créer des événements en cave, donc nous connaissions bien ce type d'espace. Il y a ce côté *underground* où les gens ont plutôt l'habitude d'aller voir des concerts et on s'est dit : pourquoi ne pas y créer du théâtre ? C'est un festival qui revendique une dimension humaine avec la proximité et l'intimité que permet une cave. Il y a très de peu de spectateurs et les jauges sont très réduites. Tout repose sur la relation entre les artistes et les spectateurs. Il se crée ainsi des liens très forts.

Natacha : Une autre particularité, c'est que les lieux sont tenus secrets. Ce qui ajoute une dimension mystérieuse puisqu'on sait quel spectacle on va voir tout en ignorant où. Ce qui permet de découvrir des nouveaux décors naturels. Cette année, à Bordeaux, c'est la première fois où nous allons pouvoir travailler dans sept caves différentes. Cela va se dérouler chez des particuliers et dans des caves totalement inconnues du grand public. La Mairie de Bordeaux nous a aidées à relayer l'information et cela permet à certains amateurs de théâtre d'accueillir des artistes dans leur cave.

DERNIERS

Cinér
Très C
Festiva
200 m

Articl
Goldilo
passio

Articl
Les Te
Mains
rencon

Articl
Delgre
avec «

Cinén
Très C
Festiva
200 m

Articl
Goldilo
passior

Articl
Les Ter
Mains
rencon

Articl
Delgres
avec «

S'ABONNER À L

Adresse email

Lors de ce que vous nommez Les Coups de Mixeur, qui sont des rendez-vous réguliers que vous proposez dans différents lieux, vous avez récemment présenté au public ce qui semble être des versions un peu plus courtes de vos créations pour cette 5ème édition du Festival de Caves. Il y a d'abord Exploration F-Rites que tu as écrit et mis en scène, Natacha, présenté telle une variation autour d'une barquette de frites et trois bassines rouges. À l'instar de ton moyen-métrage Bassine-moi, que tu as réalisé en 2011, Exploration F-Rites est une métaphore sur le rapport, voire même le fétichisme, que l'être humain peut entretenir avec les objets du quotidien. Au-delà d'un regard sur la possession et le culte de l'objet dans la forme, peut-on y déceler une sorte d'iconologie anti-capitaliste dans le fond ?

Natacha : Oui. Je suis d'ailleurs en train de relire *La Société de Consommation* de **Jean Baudrillard** qui explique que la consommation est une nouvelle religion. Ce bouquin date de 1970, mais il est toujours d'actualité et s'étend tout autant sur le phénomène de société qu'est la consommation d'objets que sur la dénonciation de ce phénomène. C'est évident qu'il y a cela dans la trame de fond d'**Exploration F-Rites**, mais cela va bien au-delà parce qu'il y a plusieurs autres symboles importants. Le propos n'est pas simplement de dire que consommer, c'est mal. Moi j'adore les frites et je reçois des retours du public qui me disent qu'une barquette de frites est fédératrice, que ça rassemble les gens. Alors d'un côté, oui, la consommation d'une barquette de frites, c'est éphémère, c'est un détritus comme un autre et à côté de ça, humainement, on peut aussi se rassembler autour d'une barquette de frites et passer un bon moment.

Exploration F-Rites © Sophie Louie Bouchet

Dès l'ouverture de la pièce, les trois acteurs que tu as choisis pour incarner les personnages d'Exploration F-Rites sont en parfaite harmonie avec l'atmosphère aussi étrange que minimaliste de ton univers artistique. Tu as écrit le scénario en pensant à eux ou bien as-tu opéré un long travail de casting après le travail d'écriture afin de dénicher ces trois perles rares ?

Natacha : Pour deux d'entre eux, c'est la première fois que l'on travaille ensemble. Cela s'est fait sous forme de casting, ou plutôt de rencontre. Pour voir si ce genre de projet les intéressait et s'ils s'en sentaient capables physiquement, notamment pour le comédien **Damien Tridant** qui a beaucoup travaillé corporellement pour arriver à cette maîtrise. C'est très engageant physiquement parce que je demande de travailler sur la lenteur, quelque chose de tenu, une constante tension. Mais je n'avais pas le comédien en tête lors de l'écriture…

S'ABONNER À

S'ABONNER À L

Adresse email

Prénom

La folie poétique, l'humour grinçant et une réflexion relativement pessimiste sur notre société semblent être les principaux ingrédients de ton univers artistique. Quelles préoccupations personnelles souhaites-tu transmettre au public à travers tes créations ?

Natacha : Pessimiste, je ne sais pas. J'essaie d'aller plus loin qu'un simple constat un peu triste et montrer que l'on peut voir de la poésie partout, même dans une barquette de frites. Au quotidien, j'aime bien voir de la beauté partout, rêver. Il y a quand même une lueur d'espoir… *(rires)* Même si ça reste surréaliste et un peu fou, oui. Je pense que la folie peut être une réponse à notre impuissance à faire face à ce côté absurde de surconsommation qui régit toutes nos relations. L'humain passe désormais en dessous de toutes les priorités du capital et c'est aussi absurde que triste. J'essaie néanmoins de montrer que l'on peut mettre de la poésie au quotidien dans tout ça.

Clémentine, de ton côté, tu uses de tes qualités de metteuse en scène, de performeuse et de peintre pour un travail intensément féministe. Tout d'abord, comment t'est venue l'idée du concept Guru Beauty que tu as visiblement divisé en 7 performances ?

Clémentine : Les deux premières performances ont été créées en décembre 2017. Il y en a une qui est un travail autour du maquillage. L'autre est un travail sur le rapport au corps où je suis emballée dans des couches de collants, coiffée d'une perruque blonde et où je prends des poses en me mettant du rouge à lèvres et du vernis à ongles alors que je suis à moitié aveugle. Je finis par tout déchirer et m'échapper de ce carcan de poupée Barbie… C'est un travail que j'ai en tête depuis des années. En fait, j'ai travaillé à un moment sur **King Kong Théorie**, le texte de **Virginie Despentes**, mais c'était nettement moins assumé.

Pour tout dire, ça ne fait pas très longtemps que j'ai décidé d'assumer mon militantisme féministe que je séparais de mon travail artistique. Mais au final, si j'ai bien une chose à dire au monde, c'est ça et c'est né assez soudainement. On organisait un **Coup de Mixeur** dans un studio de danse où il y avait une douche et comme on aime bien investir tous les espaces, je me suis dit qu'il fallait absolument que je fasse un truc dans cette douche.

Lady Macbeth © Sophie Louie Bouchet

S'ABONNER

Adresse email

Prénom

S'ABONNER

S'ABONNER

Il y a aussi cette performance effrayante nommée Mais le temps vient où tu écrases le serpent sous ton pied… où la comédienne Louise Nauthonnier est aussi sublime que glaçante d'effroi. Ce que tu as voulu exprimer est une sorte de clin d'œil à la culture J-Horror et à ses histoires de fantômes ?

Clémentine : Non, pas du tout ou alors c'est inconscient. J'adore travailler avec Louise, elle est le modèle de la plupart de mes peintures et j'aime vraiment son côté »masculin ». C'est d'ailleurs très drôle de travailler avec elle parce qu'elle a un superbe corps qui rentre vraiment dans les standards de la beauté et elle reste persuadée qu'elle ne peut pas poser en étant sexy et qu'elle est toujours à côté de ce que je lui demande de faire. Son attitude m'a beaucoup aidée dans le travail qu'on a fait ensemble.

Quant à la performance, elle se concentre sur la charge mentale qui est un terme sociologique désignant les responsabilités que l'on incombe à soi-même. Là, j'ai voulu m'exprimer sur le foyer où le partage des tâches n'est pas égalitaire. Le problème des femmes en ce sens n'est pas que leurs compagnons ne les aident pas, puisqu'ils partent du principe qu'ils n'ont pas à le faire. Dés le départ, tout est déjà galvaudé. Les femmes ont donc la charge mentale de se dire qu'il faut faire les courses, sortir la poubelle, etc. Et parfois elles demandent à leurs compagnons s'ils peuvent se charger des courses puisqu'ils n'en prennent pas l'initiative. Comme si, insidieusement, c'est de toute façon leur responsabilité à elles. Souvent ils répondent qu'il fallait leur dire et qu'ils l'auraient fait, mais ils n'y pensent pas directement.

C'est pour ça que Louise traîne des casseroles sous sa robe, des pilules contraceptives, etc. Les spectatrices ont très bien compris. Et comme il y a toujours ce côté rituel et chamanique que je veux dans **Guru Beauty**, j'assume de montrer une sorcière en prenant le contre-pied de la femme parfaite. J'ai aussi envie qu'il y ait une communion des femmes dans mon spectacle. J'essaie vraiment de créer une sorte de sororité pour que les femmes s'unissent dans ce combat, ce qui n'est pas toujours simple. C'est pour ça que je tiens à ce qu'elles puissent participer en revendiquant des choses sur des post-it qu'elles affichent publiquement. Comme j'assume totalement que ce soit un spectacle qui ne s'adresse qu'aux femmes et pas aux hommes.

Mais le temps vient où tu écrases le serpent sous ton pied… © Clémentine Aubry

S'ABONNER
Adresse email
Prénom
Nom

DERNIERS ARTICLES

Interviews
Bonnie Banane et Chassol s'associent pour mettre le feu au lac

Cinéma
Très Court International Film Festival. Un tour du monde en 200 minutes

Articles
Goldilox se laisse aller au crime passionnel dans son nouveau clip

Articles
Les Temps Calmes de Pschit à Mains d'Œuvres : la musique rencontre le silence

Articles
Delgres redistribue les cartes avec « Can't let you go »

Très Court International Film Festival. Un tour du monde en

La performance Lady Macbeth que tu joues en solo sur scène est également une véritable ode au féminisme. Tu y incarnes tour à tour une femme sensuelle, charmeuse, provocante, dominatrice, mais finalement victime de l'instrumentalisation sexuelle. Quel est ton regard sur cette normalisation que la société octroie de plus en plus banalement à la femme dite »objet » ?

Clémentine : Je crois que l'on trouve ça de moins en moins normal, il y a des voix qui s'élèvent… Bon, si l'on prend l'image de la publicité, par exemple, il y a encore du boulot. Mais par rapport à ce qu'il se faisait dans les années 70 ou 80, on a quand même un peu avancé sur la sexualisation. Pour ma part, je ne suis pas en colère parce que les femmes sont sexy ou sensuelles. Celles qui veulent se balader en porte-jarretelles et être méga sexy dans des poses lascives en ont parfaitement le droit. C'est l'injonction qui me met en colère.

Et ce système-là est très pernicieux parce qu'on a ces images constamment sous les yeux. On baigne dedans depuis qu'on est enfant et du coup, on ne les remet effectivement plus en question. On subit cette image biaisée du corps féminin où l'on dit que les femmes doivent se comporter comme ça… L'autre jour, je répétais en extérieur avec Louise et des filles de 13 ou 14 ans sont arrivées pour prendre des photos pour leur Instagram ou autre. Je les observais prendre des poses qu'elles voient sur les réseaux sociaux ou dans les magazines et je me disais que c'est fou comme elles reproduisent ces images malgré elles et en s'imaginant que c'est normal d'être comme ça. L'uniformisation du corps de la femme où l'on gomme les singularités de chacune et l'injonction qui en découle, c'est ça qui me met en colère.

Ton exposition « Seiren » qui illustre tes récents travaux en tant que peintre est également marquée par de fortes revendications féministes. Quelques mots sur la réalisation de ces œuvres ?

Clémentine : En parallèle de **Guru Beauty**, je me suis remise à la peinture que j'avais laissée de côté pendant un temps et j'ai commencé à travailler avec Louise qui me servait de modèle. C'est là que j'ai décidé que cela ferait partie de mon projet et qu'il serait ainsi performatif mais aussi pictural. Serein signifie sirène en grec ancien et ces sirènes-là étaient représentées par des femmes-oiseaux dans les mythes provenant de la Grèce antique. C'est une expo que les gens peuvent voir dans mon atelier s'ils le souhaitent. Il suffit simplement de me contacter pour ça.

Articles
Les Temps Calmes de Pschit à Mains d'Œuvres : la musique rencontre le silence

Articles
Delgres redistribue les cartes avec « Can't let you go »

S'ABONNER À LA NEWSLETTER

Adresse email

Prénom

Nom

S'INSCRIRE

Cinéma
Très Court International Film Festival. Un tour du monde en 200 minutes

Articles
Goldilox se laisse aller au crime passionnel dans son nouveau clip

Interviews
Bonnie Banane et Chassol s'associent pour mettre le feu au lac

Cinéma
Très Court International Film Festival. Un tour du monde en 200 minutes

Articles
Goldilox se laisse aller au crime passionnel dans son nouveau clip

Articles
Les Temps Calmes de Pschit à Mains d'Œuvres : la musique rencontre le silence

Articles
Delgres redistribue les cartes avec « Can't let you go »

S'ABONNER À LA NEWSLETTER

Articles
Goldilox se laisse aller au crime passionnel dans son nouveau clip

Articles

Lady Macbeth © Sophie Louie Bouchet

Pourquoi faut-il absolument venir à la 5ème édition du Festival de Caves à Bordeaux ?

Clémentine : Parce que c'est un moment assez rare d'échanges humains et artistiques. Plutôt que d'aller dans une salle de 400 spectateurs où l'on est assez loin des artistes, il se passe vraiment autre chose.

Natacha : Oui, c'est une vraie rencontre. À la fin des représentations, on offre un petit buffet, on boit un coup et on discute. Ce qui permet aux gens de parler de chacun des projets avec les artistes, de briser les barrières. C'est quelque chose que l'on revendique spécifiquement à Bordeaux et qui n'est pas propre au festival national.

Du 16 au 28 mai 2018 à Bordeaux.
Réservation : www.mixeratum-ergosum.com

Par Cristof Salzac

Articles
Goldilox se laisse aller au crime passionnel dans son nouveau clip

Articles
Les Temps Calmes de Pschit à Mains d'Œuvres : la musique rencontre le silence

Articles
Delgres redistribue les cartes avec « Can't let you go »

S'ABONNER À LA NEWSLETTER

Adresse email

Pxhere

Partager

17 MAI 2018

Par Florence Jaillet

La 5e édition du Festival de caves de Bordeaux a été lancée hier soir à la Halle des Douves dans le quartier Saint-Michel.

Il s'agit d'investir les souterrains de la métropole pour des performances artistiques. Ce Festival de caves est organisé depuis 2014 à Bordeaux par le Collectif Mixeratum Ergo Sum, qui a souhaité adapter l'idée née à Besançon il y a plus de 10 ans.

Au programme : des spectacles proposés par des compagnies locales mais aussi venant d'un peu partout en France et notamment de Besançon donc, où est né le concept. On pourra découvrir toutes sortes de propositions artisitiques : théâtre, lectures, performances, théâtre d'objet...

Clémentine Aubry est metteuse en scène, performeuse et organisatrice de l'événement.

Écouter le podcast ▶

Un festival qui permet d'attirer un nouveau public vers le spectacle, qui n'aurait pas forcément poussé la porte d'un théâtre...

Écouter le podcast ▶

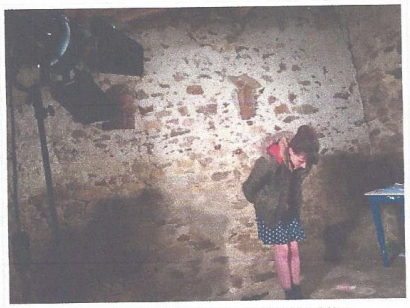
Les réservations sont obligatoires. Les places sont limitées. Le Festival de caves se tient jusqu'au 27 mai prochain à Bordeaux. Le plein tarif est fixé à 12 euros; le tarif réduit à 7 euros.

This site uses cookies from Google to deliver its services and to analyze traffic. Your IP address and user-agent are shared with Google along with performance and security metrics to ensure quality of service, generate usage statistics, and to detect and address abuse. EN SAVOIR PLUS OK

Chien de lisard

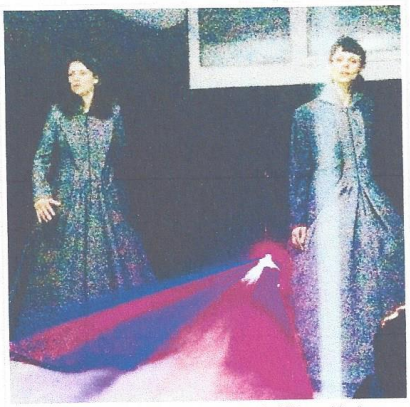
dimanche 17 juin 2018

Festival des caves: 19 spectateurs, plus les hirondelles



Une cave du Bignon, près de Nantes, transformée en théâtre

Un théâtre pour 19 spectateurs, plus les hirondelles. Beaux moments scéniques proposés en juin 2018 dans le pays nantais par le douzième **Festival des caves**. Un événement de "théâtre souterrain" initié à Besançon en 2005, à partir d'une commande du musée de la Résistance. Rendez-vous en ville en un point de ralliement secret, cheminement vers un lieu de spectacle insolite, découverte de textes forts, dans une relation frontale comédiens-public, peu de décors, priorité à l'imagination, tous ces ingrédients ont contribué à faire du festival des Caves un rendez-vous exceptionnel: **"un peu comme de se retrouver dans un petit musée face à face avec un Mantegna ou un Monet"**, résume le créateur Guillaume Dujardin. Une douzaine de créations sont ainsi présentées en mai et juin, dans une centaine de villes et villages en France et en Suisse, avec une troupe de comédiens "permanents" sur la durée du festival.



Anaïs Marty et Anne-Laure Sanchez dans "Des idiots, nos héros"

Cette belle idée plantait ses tréteaux le 14 juin 2018 à la Maison Rouge (Le Bignon), avec une proposition de la compagnie Banquet d'avril: **Deux mots**, monologue de Philippe Dorin mise en scène par Monique Hervouet. Une jeune femme (Anne-Laure Sanchez, remarquable dans cet exercice de fausse naïveté) vide son sac et se raconte à travers les objets qu'il contient (tube de crème, botte d'oignons, prise électrique...). Une fraîcheur de surface, un langage enfantin, des scintillements poétiques et des noirceurs qui se révèlent à mesure que le texte vrille... Et l'on rigole un peu moins quand la gamine sort le flingue. Après le spectacle, un rosé du vignoble voisin permet de faire connaissance.

L'aventure souterraine se poursuivait à Nantes le samedi, avec une pièce de Moreau: **Des idiots nos héros**, où l'on retrouve Anne-Laure Sanchez au côté d'Anaïs Marty. **Des idiots, nos héros** est un texte inédit (écrit en 2012, dans une sorte de défi ou de marathon personnel de l'auteur, il a été lu à la Comédie française) et articulé en trois monologues. Le premier (qui met en scène deux frères) est proféré plein pot

Articles les plus consultés

Pierre Michon trollé sur twitter en 2016
Pierre Michon © DR Le prix Nobel à Dylan? "Alors Murakami peut gagner le Ballon d'or." Tweet fielleux d'un certain...

Sophie G. Lucas: Témoin
"Nous assistons, en ce moment, m'a-t-il dit, à un spectacle vraiment extraordinaire, unique, dans toute l'histoire de la p...

Charlotte, mal voyante et libraire
Elle lit les livres tout près. Elle ne voit pas de loin. Le monde ne lui apparaît net qu'à travers les mots. Et les livres, elle les adore....

Jeanne Cherhal, comme le génie de la lampe
Jeanne Cherhal Je n'écoute jamais ses albums, je m'en souviens comme je peux. Jeanne Cherhal, c'est comme le jazz, ça s...

Le loup des steppes: Harry rencontre Hermine
Harry est un homme égaré dans le monde, déchiré par les deux facettes de sa personnalité qui se livrent bataille en lui : l'homme raffin...

"Denise au Ventoux": Michel Jullien prix Franz Hessel
Michel Jullien a reçu le prix Franz Hessel le 1er juin 2018, en présence de Françoise Nyssen, ministre de la culture, et de son homolo...

ça ira, 1: Ma nuit debout avec Joël Pommerat
Une révolution contemporaine Ça ira (1) – Fin de Louis, de Joël Pommerat. Rien à voir avec une reconstitution historique en costumes de...

Coup de coeur: Le Merle noir
"Il faut toujours écouter la petite voix qui en vous qui vous dit: ose le faire". C'est quelque part dans un roman irland...

L'homme qui mangea le monde: grandeur et misère de la classe moyenne
Yvon Lapous et Hervé Guilloteau dans "L'homme qui mangea le monde". ©DM Lorsque le rideau se lève (manière de pa...

Elle apprend à lire pour tenir son rôle d'esclave
Véronique Solo-Mendès est née au Congo il y a 60 ans. Agent de propreté à Saint-Nazaire, elle a appris à lire le français pour monter sur ...

Lucia Antonia, funambule: "une dinguerie de sable blond, d'oiseaux et de cirques"

VideoBar

Ce contenu n'est pas encore disponible en cas de connexion chiffrée.

G+

Nombre total de pages vues

38,759

et compteur bloqué, comme pour une italienne (répétition d'une voix neutre), par Anaïs Marty sur les lieux mêmes du rendez-vous, à l'arrêt Romanet de la ligne 1 du tramway nantais. Le festival des caves exige du spectateur une bonne capacité à absorber le flot verbal, et réclame aussi des comédiens "bouffeurs de texte" et athlètes de la diction.

Moreau (auteur de "Des idiots, nos héros") et Anaïs Marty

Ce premier moment de l'album de famille, porté par une longue mélopée vocale, est une pièce d'un puzzle dont on découvre la suite à 500 mètres de là, dans une cave sombre de Bellevue. Le spectateur est médusé par la vision de ces deux silhouettes hiératiques, raidies par l'effort d'un mouvement imperceptible vers le public, cadré par deux spots verticaux et un rayon laser tranchant un nuage de fumée. C'est l'image unique de cette seconde phase, assez forte pour le porter pendant près d'une heure, sur le fil d'une progression insensible. Les deux comédiennes, vêtues de crinolines grises, poursuivent cette tragédie familiale à la découpe, dans un cadre minimaliste qui coïncide avec l'histoire racontée, celle d'une famille française dont le père est gardien de nuit dans un parking. Il est désynchronisé des siens, piégé par une vie répétitive et sinistre, entre ses rêves et son uniforme détesté, badgé du coeur vendéen.
Scandé comme un solo de Coltrane (Moreau, alias Frédéric Mauvignier, confiera ensuite qu'il écrit en musique), le texte poursuit son travail de sape, accusant les lignes de faille et les clivages. Le texte, juste le texte et ses silences, sans rien d'autre que la lumière et les bruits d'eaux usées dans les conduites du sous-sol, un sourd nappage sonore dramatisant le crescendo vers la révélation finale, et les quinze spectateurs sous emprise suivent, se laissent dévorer par cette histoire, bombardés, essorés par la litanie des mots et les vies brisés.

Daniel Morvan

Festival des caves, jusqu'au 30 juin 2018 en France. http://www.festivaldecaves.fr/calendrier/

Publié par Daniel Morvan à 02:10

Libellés : théâtre

Archives du blog

▼ 2018 (9)
▼ juin (2)
Festival des caves: 19 spectateurs, plus les hiron...
Baudelaire, ce walking dead
► avril (2)
► mars (1)
► février (3)
► janvier (1)
► 2017 (87)
► 2016 (121)
► 2015 (27)
► 2013 (14)
► 2012 (15)
► 2011 (8)
► 2010 (6)

Libellés

littérature (57) théâtre (26) Nantes (17) musique (16) cinéma (10) opéra (7) histoire (5) chanson (4) La folie journée (3) Nice (3) photographie (3) roman (3) Mathilde (2) Musique baroque (2) tourisme (2) écologie (2) Lucia Antonia (1) bande dessinée (1) construction (1) scénario (1) électro (1)

Contributeurs

- Daniel Morvan
- Funamwalker

Google+ Followers

Daniel Morvan

Ajouter

Je suis dans les cercles de 31 personnes. Tout afficher

Lucia Antonia, funambule

Google+ Followers

Translate

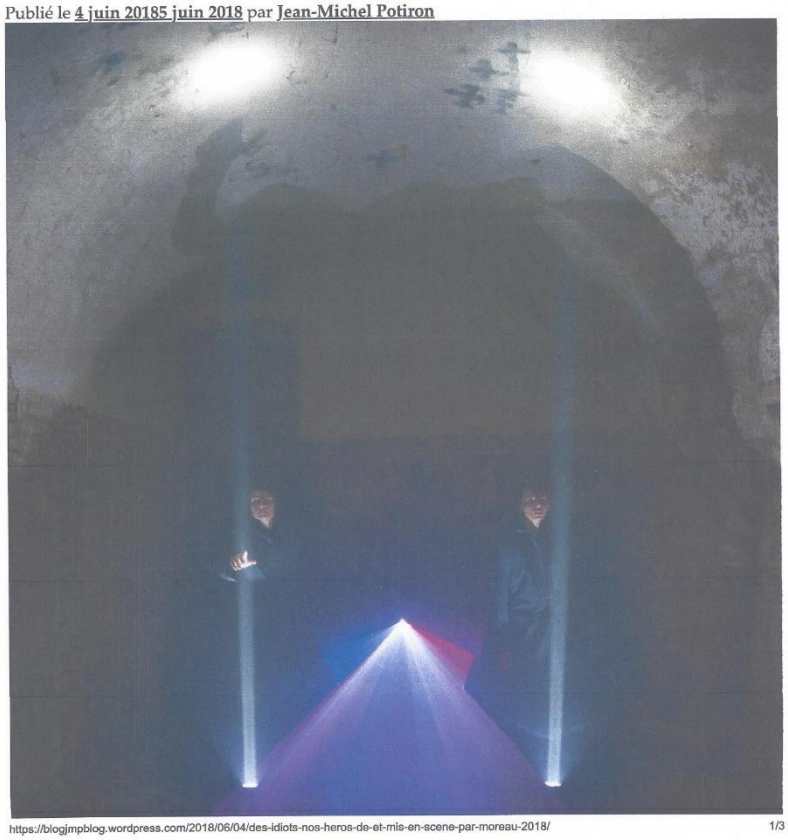
Sélectionner une langue

Fourni par Google Traduction

Blog jmp

« Des idiots nos héros » de et mis en scène par Moreau (2018)

Publié le 4 juin 20185 juin 2018 par Jean-Michel Potiron



Certainement Moreau doit avoir d'illustres prédécesseurs : pour l'écriture, Samuel Beckett ; pour l'extrême efficacité et l'économie de moyens de mise en scène, Samuel Beckett à nouveau ; pour les images (presque) fixes, l'extrême lenteur des déplacements et des mouvements, la tension vers un point d'arrivée : Claude Régy et (si Moreau l'a connu) l'un des épigones de Régy, Marc François (1960-2006).

Durant le prélude où les codes sont brisés puisque, en robes grises, à capuche, très élégantes (des robes d'un autre temps : Moreau nous transporte immédiatement vers un ailleurs), les deux interprètes démarrent le spectacle tout en faisant la caisse (moment certainement perfectible), nous sommes en présence des enfants (appelés l'un et l'autre).

Pour le corps de la mise en scène, Moreau installe un dispositif lumineux : une nappe de lumière horizontale créée par la lampe d'un vidéo projecteur depuis le lointain, deux lampes torches puissantes positionnées verticalement.

Comme dans « Berceuse », « Pas », « Compagnie » ou « Ô les beaux jours » (le nom de Beckett est cité au moins à deux reprises dans le prélude entre les enfants qui s'administrent une volée de reproches), la langue de Moreau est truffée d'anecdotes réalistes et quotidiennes, la langue est largement prosaïque : on est assis en plein air, sur un fauteuil, sous un arbre, on absorbe une boisson dans le jardin ; on se rend à l'extérieur de la maison, on se promène le long d'une voie de ferrée, on s'assied sur un rail pour fumer une cigarette, etc.

Le dispositif lumineux nous arrache à ce prosaïsme et nous téléporte dans un espace mental, un monde abstrait. Dès lors, la mise en scène s'ouvrant sur un dispositif très fort, la suite des procédés reste rudimentaire. En plus d'être « sommaire », la mise en scène est très physique pour les comédiennes (toutes deux magnifiquement dirigées) : extrême lenteur des déplacements, immobilité, inclinaison du tronc vers l'avant, élévation des bras, autant de mouvements « pauvres » qui relancent l'attention et produisent un suspens et une fascination.

Moreau le sait, le texte doit être délivré sans filtre (comparativement à son spectacle précédent la direction d'acteurs est épurée et dégagée de tout artifice superfétatoire). Tel un grand flux, le texte se contente de traverser l'acteur pour arriver sans jugement jusqu'à son destinataire, le spectateur. Les deux femmes a-sexuées (deux jumelles : l'une l'épouse l'autre le mari) adressent leur texte à leurs enfants. Tout au long d'un lent et long crescendo qui revêt toute la durée du spectacle, ils se délient, se confient puis au final exécutent un grand déballage.

Pays Dolois N° 205 – juin 2018

Grand Dole - Festival des Caves

Un spectacle dans la cave de votre voisin ?

Débuté depuis le 2 mai et ce, jusqu'à fin juin, le Festival de Caves affiche des dates à Dole et dans le Grand Dole. Événement national avec 200 représentations en France et en Suisse pendant toute sa durée, le festival a bien su s'implanter sur le territoire et ne cesse de se développer.

Le festival de Caves, lancé depuis 2012 sur Dole et le Grand Dole, est de retour. Il s'agit de la 13e édition au niveau national. Le principe est simple : une pièce de théâtre est jouée dans une cave privée, devant seulement dix-neuf spectateurs au maximum. Et l'originalité tient aussi au fait que le spectateur, est prévenu la veille, par SMS ou par e-mail du lieu du rendez-vous pour se rendre ensuite sur le site de la cave, qui reste secret jusqu'au bout. Suite au succès des années précédentes, le rendez-vous ne cesse de grandir, passant cette année de six à huit représentations jouées à Dole et dans le Grand Dole. Étonnante, mystérieuse, empreinte de nostalgie ou de réflexion, chaque création reste unique. *"Nous essayons de surprendre les spectateurs"* explique Jacques Pithioud, adhérent de l'association Strapontin Théâtre qui organise le festival pour Dole et le Grand Dole. *"Nous essayons de renouveler les caves après avoir été contacté ou surtout en les repérant. La cave est un lieu où nous avons peu de spectateurs, ce qui fait que nous pouvons aller n'importe où".*

"Faire venir le théâtre dans des lieux qui n'accueillent pas souvent du théâtre"

Jouées dans près de cent communes de France ou de Suisse, ces représentations théâtrales sont aussi l'opportunité *"de faire venir le théâtre dans des lieux qui n'accueillent pas souvent du théâtre. En venant dans des petites communes du Grand Dole, nous voulons surtout mobiliser les habitants de ces villages pour leur faire découvrir le théâtre. C'est un lieu de découverte et « d'animations » pour le public local".*

Bientôt des créations encore plus locales ?

L'originalité du concept plaît puisque le festival *"s'ancre sur Dole grâce à l'investissement des bénévoles de la compagnie le Strapontin Théâtre et une volonté politique et institutionnelle. Il y a un effet de reconnaissance de la part du public, validé par les institutions qui soutiennent le festival pour le développer".* Et si tous les spectacles sont aujourd'hui créés à Besançon, les créations pourraient-elles à l'avenir s'envisager en parallèle sur un second lieu ? Il se murmure en tout cas qu'un partenariat pourrait se réaliser avec Les Scènes du Jura... F.P

© Patrice Finsterwoldt

Anne Laure Sanchez, dans "deux mots"

Festival de Caves. Dole le 16 et le 26 juin, Rainans le 19 juin, Montmirey-le-Château le 20 juin, Menotey le 22 juin. Mais aussi à Arbois le 9 mai, le 31 mai et le 18 juin, à Poligny le 28 juin et à Salins-les-Bains le 15 mai. Détails de chaque représentations et réservations sur www.festivaldecaves.fr ou au 03 63 35 71 04. 12 € plein tarif, 7 € tarifs spéciaux. 3 spectacles au choix à voir en France ou en Suisse : 30 €, 5 spectacles 47 €.

Jeudi 24 mai 2018

Le Festival de Caves, le 28 mai à Vesoul

Dans le cadre du « Festival de Caves » (qui se terminera le 30 juin), la compagnie Gilles Bouillon interprétera « Ellis Island », un texte de Georges Perec, le lundi 28 mai à 20h, à Vesoul.

Mis en scène par Gilles Bouillon, Camille Roy jouera ce spectacle spécialement créé pour le Festival de Caves 2018. Georges Perec y évoque cette île située à l'embouchure de New-York, véritable porte d'entrée de l'Amérique pour des milliers d'émigrants. Quand il est publié en 1995, ce texte prend une force poétique inattendue qui tient de l'enquête historique, du reportage, du témoignage vivant et du poème qui se passe très facilement des images.

C'est une réflexion sur l'exil, avec sa part d'errance, mais aussi d'espoir. Ce texte fait écho à l'actualité actuelle, à Calais comme à Lampedusa... Ce spectacle sera aussi à découvrir le 1er juin à Pesmes, le 9 juin à Mailleroncourt-Charette, le 10 juin à Voray-sur-l'Ognon et le 16 juin à Provenchère.

Tarif plein : 12€; tarif adhérent au Festival : 10€; tarif réduit (étudiant, demandeur d'emploi...) : 7€. Réservations au 03.63.35.71.04. Site internet : www.festivaldecaves.fr

Photographies Patrice Forsans - Studio Marulaz à Besançon

Dates

Du 2 mai au 30 juin 2018

24 spectacles dans 100 villes et villages,
200 dates dans 10 régions en France et en Suisse

Adresse

FESTIVAL DE CAVES 2018

Théâtre souterrain en France
8/10 Avenue de Chardonnet
25000 Besançon